The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
31 March 2010, Vol. 13, No. 11
Le 31 mars 2010, vol. 13, nº 11

Equipment | Équipement

DND re-commits to acquiring close combat vehicles

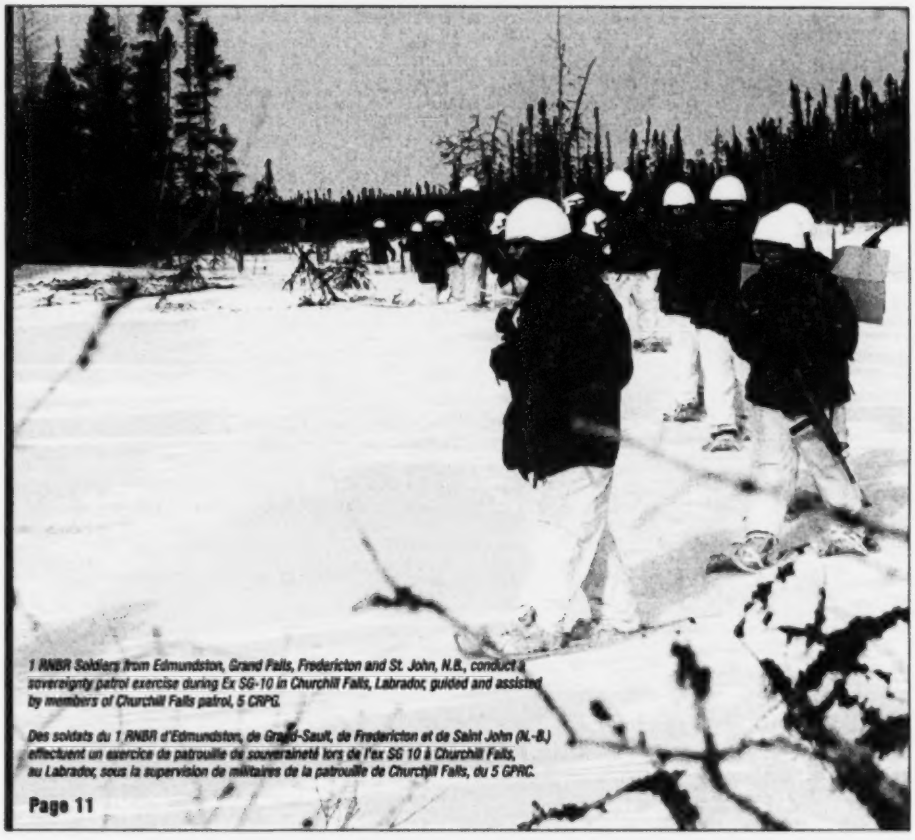
By Annie Dicaire

DND senior officials confirmed in February that the acquisition of close combat vehicles (CCVs) for our soldiers is a priority that should not be postponed.

The plan to proceed with the CCV project fits in well with the Chief of the Land Staff's vision for combat capability in future operations. "This is certainly great news for our troops," CLS Lieutenant-General Andrew Leslie said. "This new capability is a great step towards adapting the Army to the changing combat environment, and ensuring that we have the best tools to be successful in future missions."

The procurement activities of the CCV project were temporarily reduced in December 2009 while officials examined the question of when to implement all four family of land combat vehicles (FLCV) projects, with a combined value of more than $5 billion: the CCV, the tactical armoured patrol vehicle (TAPV), the light armoured vehicle III upgrade (LAV III UP), and the force mobility enhancement (FME) vehicles.

▸ Continued on page 6



1 RNBR Soldiers from Edmundston, Grand Falls, Fredericton and St. John, N.B., conduct a sovereignty patrol exercise during Ex SG-10 in Churchill Falls, Labrador, guided and assisted by members of Churchill Falls patrol, 5 CRPG.

Des soldats du 1 RNBR d'Edmundston, de Grand-Sault, de Fredericton et de Saint John (N.-B.) effectuent un exercice de patrouille de souveraineté lors de l'ex SG 10 à Churchill Falls, au Labrador, sous la supervision de militaires de la patrouille de Churchill Falls, du 5 GPRC.

Page 11

Le MDN souhaite toujours acquérir des véhicules de combat rapproché

Par Annie Dicaire

De hauts fonctionnaires du MDN ont confirmé en février que l'acquisition de véhicules de combat rapproché (VCR) pour les soldats est une priorité qu'il ne faut pas reporter.

Le projet de VCR cadre bien avec la vision du chef d'état-major de l'Armée de terre relativement à la capacité de combat des FC au cours d'opérations à l'avenir. « C'est une très bonne nouvelle pour nos militaires, déclare le Lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre. Cette nouvelle capacité permettra à l'Armée de terre de mieux s'adapter aux nouveaux milieux de combat et de veiller à ce qu'elle possède les outils qui seront un gage de réussite des missions futures. »

Les activités d'acquisition liées au projet de VCR ont été réduites en décembre 2009, pour permettre aux dirigeants de déterminer à quel moment mettre en œuvre les quatre projets de la famille de véhicules de combat terrestre (FVCT), évalués, au total, à plus de cinq milliards de dollars : le VCR, le véhicule blindé de patrouille tactique (VBPT), le véhicule blindé léger III (VBL III) amélioré et le véhicule assujetti à l'amélioration de la mobilité des forces (AMF).

▸ Suite à la page 6

Page 2

MCPL/CPL C. MATTHEW MCGREGOR

Padre Yvonne Mills offers a prayer with Col Simon Hetherington (left) and CWO Ghislain Daigle during a ceremony in remembrance of journalist Michelle Lang, who died December 30, 2009, in Afghanistan.

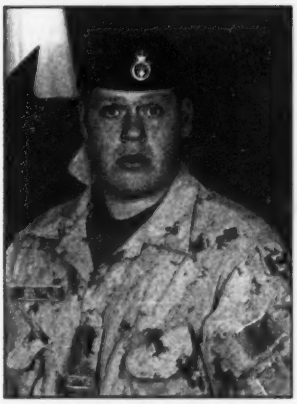
L'aumônière Yvonne Mills, le Col Simon Hetherington (à gauche) et l'Adjuc Ghislain Daigle font une prière pendant une cérémonie à la mémoire de la journaliste Michelle Lang, qui a perdu la vie le 30 décembre 2009, en Afghanistan.

CF soldier dies in Edmonton hospital

Corporal Darren James Fitzpatrick died at the University of Alberta Hospital March 20 from wounds he sustained in Afghanistan.

Cpl Fitzpatrick, from 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry based in Edmonton, was serving with the Operational Mentor Liaison Team. He was critically wounded March 6 when an IED exploded close to his dismounted patrol in Zhari District, about 25 km west of Kandahar City.

He was treated at the Role 3 Multinational Medical Unit at Kandahar Airfield, moved to the Landstuhl Regional Medical Center in Germany and from there transferred to the University of Alberta Hospital March 5.



Cpl Darren James Fitzpatrick

Un soldat canadien meurt dans un hôpital d'Edmonton

Le 20 mars, le Caporal Darren James Fitzpatrick, recevant des soins à l'hôpital de la University of Alberta, a succombé aux blessures qu'il avait subies en Afghanistan.

Le Cpl Fitzpatrick, du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, faisait partie de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel. Il a subi des blessures graves le 6 mars lorsqu'un EEI a explosé pendant qu'il menait une patrouille à pied dans le district de Zhari, à environ 25 kilomètres à l'ouest de Kandahar.

Le militaire a reçu des soins à l'Unité médicale multinationale de rôle 3 à l'aérodrome de Kandahar. On l'a ensuite transféré au Centre médical régional de Landstuhl, puis à l'hôpital de la University of Alberta le 5 mars.

Remembering Michelle Lang

By Lt(N) Michele Tremblay

Calgary Herald journalist Michelle Lang was honoured at a March 13 ceremony at Task Force Kandahar (TFK).

TFK acting commander Colonel Simon Hetherington and Matthew Fisher, a CanWest journalist embedded with TFK, unveiled a mounted, weather-resistant plaque dedicated to Ms. Lang. The plaque, located beside the media tents, bears a photo of Ms. Lang and a text that includes the date and location of her death.

Ms. Lang and four CF soldiers died December 30, 2009, when their armoured patrol struck an IED just outside Kandahar City.

"Michelle was a very good person who was dedicated to explaining to Canadians what was going on here," Mr. Fisher said. "There are issues of life and death every day out here. This will serve as a reminder to us—everyone that comes through here—that this is very serious business."

Col Hetherington said he'd met Ms. Lang only briefly but Provincial Reconstruction Team personnel described her as vibrant and energetic. "She wanted to get out, to get the story that might not be so obvious, on development and security," he said during the ceremony.

Padre Yvonne Mills, TFK's acting senior padre during the dedication service, described Ms. Lang as a compassionate and caring individual who brought those qualities to the interviews she gave and the stories she wrote. "Her kind demeanour and inquisitiveness helped her get to the heart of a story. Her love for and dedication to others was evident as she spoke of her fiancé and her family. Her devotion to her faith and understanding of hope in the world around her was evident in the articles she wrote. Michelle will be remembered for her love of people, her commitment to journalism and her faith in knowing the truth will be revealed," Padre Mills said.

This dedication is a reminder that not only Canadian soldiers, airmen, airwomen, sailors and Joint Task Force – Afghanistan special operators, but also Canadian diplomats, journalists and other civilians, place themselves at risk carrying out the Canadian mission in Afghanistan.

À la mémoire de Michelle Lang

Par la Ltv Michele Tremblay

Une cérémonie commémorative en l'honneur de la journaliste Michelle Lang, du *Calgary Herald*, a eu lieu au camp de la Force opérationnelle de Kandahar (FO Kandahar) le 13 mars 2010.

Le Colonel Simon Hetherington, commandant intérimaire de la FO Kandahar, et Matthew Fisher, journaliste du groupe Canwest intégré à la FO Kandahar, ont dévoilé une plaque résistante aux intempéries dédiée à Mme Lang. Sur la plaque, qui se trouve à côté des tentes des journalistes, on voit une photo de Mme Lang, ainsi que la date et l'endroit de sa mort.

Mme Lang, ainsi que quatre soldats canadiens, a perdu la vie le 30 décembre 2009, lorsque le véhicule blindé à bord duquel elle se trouvait a déclenché un EEI à l'extérieur de Kandahar.

« Michelle était une très bonne personne qui souhaitait expliquer à la population canadienne ce qui se passe ici », dit M. Fisher. « Ici, c'est un combat entre la vie et la mort tous les jours. La plaque permettra de rappeler à tous ceux qui la verront que l'on n'est pas ici pour s'amuser », souligne M. Fisher.

Le Col Hetherington dit n'avoir rencontré Mme Lang que très brièvement, mais selon des membres du personnel de l'Équipe provinciale de reconstruction, c'était une femme vibrante et dynamique. « Elle voulait sortir du périmètre de sécurité pour pouvoir préparer des reportages difficiles à faire au sujet du développement et de la sécurité », a déclaré le militaire pendant la cérémonie.

Yvonne Mills, aumônière principale intérimaire de la FO Kandahar lors de la cérémonie d'inauguration, dit de Mme Lang qu'elle était une personne pleine de compassion et d'amour, et ces qualités ressortaient dans les entrevues qu'elle effectuait et les reportages qu'elle rédigeait. « Sa bonté et sa curiosité l'aidaient à aller au fond des choses. Son amour des autres et son dévouement à eux étaient évidents lorsqu'elle parlait de son fiancé et de sa famille. Sa foi et sa compréhension de l'espoir qui règne dans le monde étaient évidentes dans les articles qu'elle écrivait. Les gens qui se souviendront de Michelle n'oublieront pas son amour des gens, son dévouement au journalisme et sa conviction selon laquelle la vérité finit toujours l'emporter », explique l'aumônière Mills.

Cette cérémonie de dédicace rappelle à tous que les soldats, le personnel navigant, les marins, ainsi que les militaires qui participent aux opérations spéciales de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, ne sont pas les seuls à risquer leur vie, et que les diplomates, les journalistes et d'autres civils en font autant en exécutant la mission du Canada en Afghanistan.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf	La Feuille d'érable
ADM(PA)/DPAPS	SMA(AP)/DPSAP
101 Colonel By Drive	101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2	Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF
Maj Julie Roberge 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0607

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-5886

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0706

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE: WO/ADJ JERRY KEANE

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in the newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1480-4336 • MERB/RDIM A-JS-000-003/JP-001

Op PODIUM theatre deactivation

By Capt A.L. Brent

Operation PODIUM, one of Canada's largest domestic operations, involved four years of planning followed by months of co-ordinated preparation of sites in the Vancouver and Whistler areas to house the 4 500 troops required to ensure the safety of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

But as the old saying goes, "What goes up must come down!" Accordingly, a theatre deactivation team (TDAT) was formed to ensure that what had taken months to set up would be disassembled, deconstructed and cleared of all military personnel in days.

Following the close of the Olympics, 10 sites were deactivated over a span of 11 days – 3 500 troops returned to their units, support staff repatriated, morale and welfare equipment returned, and thousands of dollars' worth of equipment and vehicles was inspected, prepared and shipped all over Canada.

A smaller version of this deactivation, involving 1 000 personnel, took place following the close of the Paralympic Games.

The deactivation timeline was primarily driven by joint task force support element's communication information systems (CIS), responsible for the technical inspection, preparation and deactivation of all communication, command and control systems while maintaining support capabilities for personnel remaining in the JOA. Given the many locations and distances between them, co-ordination of each site's CIS teardown had to be finely orchestrated, taking into account all other support and transportation requirements.

The logistic support group supply (Log Sp Sup) responsibility was to verify all supply customer accounts, and prepare, package and ship all CF assets to a staging area. CIS and Log Sp Sup tasks were closely intertwined and the decision was made to embed a Log Sp team with each CIS team for the execution of each site/temporary accommodation facility deactivation. The first TAF teardown was seamless, efficient and completed faster than projected, placing the teams to be ahead of the game.

World events and the G8 meetings meant that equipment used during Op PODIUM was tagged for immediate use after the Games, and so had to be identified, sorted, prepared and palletized for onward movement to five locations. The G8-identified equipment required rapid redeployment.

During a site/TAF's closure, equipment was marked with its next destination and sent to a warehouse, where a Log Sp production team sorted it, loaded it on pallets and loaded the pallets on trucks. By performing all the packaging, inspection, and destination identification tasks on the site/TAF, the time required to move equipment to its next destination was vastly reduced.

Log Sp Tn, Central Material Traffic Terminal, Maintenance, and Movement Control Detachment co-ordinated the inspection and return of more than 500 rental vehicles, and the retrieval (from 11 sites), inspection and loading of close to 300 shipments of vehicles and sea containers to be either returned to a local contractor or shipped out of the JOA.

Ensuring that environmental concerns were addressed was an important part of the deactivation process. All sites/TAFs had to be returned to their before-Games occupation, and assessed for environmental damage of any kind. Remediation had to be either undertaken or planned for before decommissioning.

Engineering Support Group (ESG) inspectors regularly assessed all sites/TAFs throughout the operation in order to address any preventive practice shortfalls and equipment shortages. Every HAZMAT spill, regardless of size, was recorded, and that record included details of remediation actions. The northern sites/TAFs had an engineer embedded to mitigate impact to the surrounding environment and take immediate steps to remediate any issues or spills, and the damage control team was stood ready to provide immediate HAZMAT support in case of a severe spill. Tire ruts were levelled, grass was reseeded and in some cases pavers re-positioned. While some of the remediation work will have to wait for spring, the majority of sites/TAFs were put back to original form.

The incredibly ambitious task during the operation planning phase, and the vanishing act of 4 500 troops and all the related equipment and materiel, was a remarkably smooth undertaking. The success of Op PODIUM and the lessons learned during this operation will provide the foundation upon which future domestic doctrine will be shaped.

La conclusion de l'op PODIUM

Par le Capt A.L. Brent

L'opération PODIUM, l'une des grandes opérations canadiennes, a nécessité quatre ans de planification, suivis de plusieurs mois de préparation coordonnée des lieux d'hébergement, dans les régions de Vancouver et de Whistler, qui accueilleraient les 4 500 soldats affectés à la sécurité des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010.

Mais, comme on dit, toute bonne chose a une fin. En effet, une équipe de désactivation du théâtre a été chargée de faire sortir tout le personnel militaire des endroits en question et de démonter toutes les structures, qui avaient pris des mois à installer, dans l'espace de quelques jours.

Au terme des Jeux olympiques, dix sites ont été fermés pendant une période de onze jours. Trois mille cinq cents soldats sont retournés à leur unité, le personnel de soutien a été rapatrié, l'équipement nécessaire au moral et au bien-être a été retourné, et le matériel et les véhicules, évalués à des milliers de dollars, ont été inspectés, préparés et envoyés aux quatre coins du pays.

Un autre processus de fermeture, à échelle réduite, a eu lieu à la suite des Jeux paralympiques. Or, il n'a touché que mille soldats.

Le calendrier de fermeture a été dicté principalement par les responsables des systèmes d'information et de communication (SIC) de l'ESFOI. Ces derniers étaient responsables de l'inspection technique, de la préparation et de la désactivation de tous les systèmes de communication, de commandement et de contrôle, tout en offrant des services de soutien au personnel demeurant dans la zone d'opérations interarmées (ZOI). Étant donné les nombreux sites et la distance entre eux, le démontage des SIC à chaque endroit devait être coordonné jusqu'au menu détail en tenant compte de tous les autres besoins en matière de soutien et de transport.

Les responsables de l'approvisionnement du groupe de soutien logistique étaient chargés de vérifier tous les comptes clients d'approvisionnement, ainsi que de préparer et d'emballer tous les biens des FC et de les envoyer à une zone d'étape. Les tâches des responsables des SIC et de l'approvisionnement du groupe de soutien logistique étant étroitement liées, on a décidé d'intégrer une équipe de soutien logistique à chaque équipe de SIC en vue de la fermeture de chaque site et LHT. Le premier démontage s'est déroulé plus rapidement que prévu et sans embûche, ce qui a permis aux équipes d'avoir une longueur d'avance.

Comme le Canada accueillera bientôt des activités internationales et des réunions du G8, on a jugé que le matériel utilisé durant l'op PODIUM servirait immédiatement après les Jeux. Par conséquent, il a fallu l'identifier, le trier, le préparer et le mettre sur des palettes avant de l'expédier à cinq emplacements différents. L'équipement qui va servir au cours des réunions du G8 devait être déployé rapidement.

Durant la fermeture d'un site ou d'un LHT, on apposait sur l'équipement une étiquette portant le nom de sa prochaine destination, puis on l'envoyait à un entrepôt, où une équipe de production du groupe de soutien logistique le triait, le mettait sur des palettes et chargeait celles-ci dans des camions. En exécutant l'ensemble des tâches d'emballage, d'inspection et d'identification de la destination sur place, le temps nécessaire pour transporter l'équipement à sa prochaine destination a été grandement réduit.

L'équipe de transport du groupe de soutien logistique, le Service central de transport du matériel, le service d'entretien et le détachement de contrôle des déplacements ont coordonné l'inspection et le retour des quelque 500 véhicules de location, ainsi que la récupération des onze sites, l'inspection et le chargement de près de 300 envois de véhicules et de conteneurs maritimes devant être soit retournés à un fournisseur local, soit expédiés à l'extérieur de la ZOI.

Le règlement des préoccupations environnementales a fait partie intégrante du processus de fermeture. Tous les sites et les LHT devaient retrouver leur état initial et faire l'objet d'une évaluation environnementale pour déterminer si des dommages avaient été causés. Des mesures correctives devaient être exécutées ou prévues avant la fermeture finale des sites.

Les inspecteurs du groupe de soutien technique ont évalué régulièrement tous les sites et les LHT pendant l'op PODIUM, afin de combler toute lacune en matière de pratiques préventives et toute pénurie d'équipement. Chaque déversement de matière dangereuse, quelle qu'en soit l'ampleur, ainsi que les mesures correctives connexes, a été enregistré. Un ingénieur avait été affecté aux sites et aux LHT situés dans le nord de la ZOI afin de réduire l'incidence des déversements sur les environs et pour prendre des mesures correctives immédiates. Une équipe de contrôle des dommages était prête à fournir un soutien immédiat en cas de déversement majeur. Les ornières ont été nivelées, la pelouse a été réensemencée et, dans certains cas, des pavés ont été reposés. On devra effectuer une partie des travaux de restauration au printemps, mais la majorité des sites et des LHT ont retrouvé leur état initial.

La tâche on ne peut plus ambitieuse qu'on a dû effectuer durant l'étape de planification opérationnelle, sans compter le redéploiement de 4 500 soldats et de tout l'équipement et le matériel connexes, s'est révélée une entreprise remarquablement efficace. La réussite de l'op PODIUM et les leçons que l'on en a tirées jetteront les bases de toute future doctrine nationale.

The Sea King's not done yet

By Lesley Craig

It may be the oldest aircraft in the Air Force. It may even be slated for decommissioning and replacement. But the Sea King's not done yet.

"That aircraft is still contributing significantly to current operations," says Major Wayne Joy. As staff officer for the maritime helicopter project at 12 Wing Shearwater, he is responsible for all activities related to the transition from the CH-124 Sea King to the soon-to-arrive CH-148 Cyclone.

"It doesn't do us any good as a community to focus on that system [CH-148]. That doesn't drive what we do," he continues. "What drives what we do is current operations, meeting the expectations of the country and the Navy, and getting out there and supporting those operations – be it in Haiti, the Horn of Africa or the Gulf [of Aden]. We are fully engaged in that, and we are very, very busy."

That said, Maj Joy and many others at 12 Wing are also busy figuring out how best to use the Sea King to prepare the aircrew and technicians for the Cyclone. There is no comparison between a helicopter brought into service in 1963 and one introduced in 2010, Maj Joy says, but they are both maritime helicopters, and keeping those skill sets alive is vital.

A Haitian girl prepares to board a CH-124 Sea King, bound for USS Comfort to receive medical treatment. Sea Kings provided invaluable service during Op HESTIA.

Une fillette haïtienne s'apprête à monter dans un CH-124 Sea King, afin de se rendre à bord de l'USS Comfort pour y recevoir des soins. Les Sea King se sont révélés d'une utilité inestimable pendant l'op HESTIA.

"We still need to train aircrew and technicians to fly this thing because when we move into the new aircraft, we're taking our community and converting it onto the new aircraft," he explains. "If we were to let the Sea King community fizzle out, and then step into the new aircraft starting from zero, a lot of those maritime helicopter components would be lost, and the risk level for things like landing on a ship and operating a helicopter at sea goes high."

The Sea King will continue flying well into 2012. Aircrew and technicians will be trained on the Sea King as long as they can gain six months of experience working with the CH-124 before entering conversion training for the CH-148.

In the meantime, a lot of work is going into easing the transition and equipping the CH-124 to mimic some of the capabilities of the Cyclone. Unlike the Sea King, the Cyclone is night-vision-goggle-compatible, which will take some getting used to by both pilots and crews.

"We're introducing night-vision goggles in the Sea King because, with the new aircraft, that'll be part of our day-to-day operations, and operating with NVGs is significantly different from flying unaided," Maj Joy explains. Flying with night-vision goggles means no depth perception, little to no peripheral vision and a lack of contrast in the image presented due to the green wash imposed by the goggles.

Another significant difference that Maj Joy and his team hope to prepare Sea King crews for is the overabundance of information that will be available on the Cyclone. Whereas the tactical crew on a Sea King must continually input information on contacts they are tracking, the numerous software systems in the Cyclone will enable it to track many contacts independently. This will allow the crew to take a more strategic role in analysing the data rather than constantly updating it.

To prepare the tactical crew for this flood of information, Maj Dwight Bazinet developed the augmented surface plot which fuses GPS with map information and radar. Instead of a straight radar image, the ASP presents the radar picture overlaid on a map of the area, with objects such as navigation buoys already identified so that the crew can focus their attention on other, more important, contacts. The ASP can also be loaded with information before a flight to simulate the conditions in a Cyclone and help the tactical crew learn how to manage the influx of data.

"The Sea King and the Cyclone are generations apart; no comparison can be made between where we are now and what we're getting with this system," says Maj Joy. "We have to demand more from the people who are operating the Sea King now because the new aircraft is going to demand so much more from them. That's why ASP is so important, because they can sink their teeth into that and see how fundamentally different it's going to be in the aircraft."

Ce n'est pas la fin des Sea King

Par Lesley Craig

C'est peut-être le plus vieil aéronef de la Force aérienne. Il sera peut-être même mis au rancart et remplacé. Mais le Sea King ne disparaîtra pas pour autant.

« Cet appareil contribue de façon appréciable aux opérations courantes », souligne le Major Wayne Joy. À titre d'officier d'état-major du projet à la 12e Escadre Shearwater, ce dernier est chargé de toutes les activités liées à la transition du CH-124 Sea King au CH-148 Cyclone, qui arriveront bientôt.

« Notre groupe n'a aucun avantage à se concentrer uniquement sur [le CH-148]. Ça n'ajoute rien à ce que nous faisons, poursuit-il. Nous nous occupons des opérations actuelles, de répondre aux attentes du pays et de la Marine, et d'appuyer ces opérations, que nous soyons à Haïti, dans la région de la Corne de l'Afrique ou dans le golfe d'Aden. Nous sommes pleinement engagés dans ces opérations et nous sommes très très occupés. »

Cela dit, le Maj Joy et bien d'autres militaires de la 12e Escadre sont également très occupés à apprendre à utiliser les Sea King pour préparer le personnel navigant et les techniciens à l'arrivée du Cyclone. À vrai dire, il est impossible de comparer un hélicoptère mis en service en 1963 et un hélicoptère arrivé en 2010, révèle le Maj Joy, mais ils sont tous les deux des hélicoptères maritimes. Il est donc crucial de maintenir les compétences des militaires dans ce domaine.

« Nous devons encore former le personnel navigant et les techniciens en ce qui concerne cet appareil, puisque lorsque nous recevrons les nouveaux hélicoptères, nous allons devoir nous y habituer, explique-t-il. Si nous laissons le groupe des Sea King oublier les acquis et que nous devons piloter les nouveaux appareils à partir de zéro, bon nombre des connaissances sur les hélicoptères maritimes se perdront et le niveau de risque pour les manœuvres, telles que l'atterrissage sur un navire et l'opération d'un hélicoptère en mer, sera élevé. »

On continuera de se servir des Sea King au moins jusqu'en 2012. Le personnel navigant et les techniciens seront formés à bord des Sea King tant qu'ils pourront acquérir six mois d'expérience à bord du CH-124 avant de participer à la formation sur le CH-148.

En attendant, on déploie beaucoup d'efforts afin de faciliter la transition et d'équiper le CH-124 de sorte qu'il reproduise certaines des capacités du Cyclone. Contrairement au Sea King, le Cyclone est compatible avec les lunettes de vision nocturne, ce à quoi les pilotes et les équipages pourraient mettre du temps à s'habituer.

« Nous nous servons des lunettes de vision nocturne dans les Sea King parce que, lorsque nous utiliserons le nouvel appareil, cet outil fera partie de nos opérations quotidiennes. Or, voler avec des lunettes de vision nocturne est très différent de voler sans lunettes », explique le Maj Joy. Lorsqu'on porte les lunettes de vision nocturne, on ne perçoit pas la profondeur et on n'a presque pas de vision périphérique. De plus, les objets vus se démarquent plus difficilement en raison de la teinte verdâtre imposée par les lunettes.

Une autre différence importante à laquelle le Maj Joy et son équipe espèrent préparer les équipages de Sea King est la surabondance de renseignements que les ordinateurs à bord du Cyclone fourniront. Si une équipe tactique à bord d'un Sea King doit continuellement inscrire les renseignements sur les contacts qu'elle suit, les nombreux systèmes logiciels du Cyclone permettront de suivre différents contacts de façon indépendante. Les membres de l'équipage pourront alors jouer un rôle plus stratégique dans l'analyse des données plutôt que de les mettre à jour constamment.

Afin de préparer l'équipage tactique à composer avec ce grand nombre de renseignements, le Maj Dwight Bazinet a mis au point un système de situation de surface améliorée, qui jumelle le GPS avec les renseignements sur la carte et le radar. Plutôt qu'une image radar simple, le système de situation de surface améliorée présente la photo radar intégrée à une carte de la zone, qui comprend les bouées de navigation, afin que l'équipage puisse se concentrer sur d'autres contacts plus importants. Le système de situation de surface améliorée peut également être alimenté avant un vol, afin de simuler les conditions de vol dans un Cyclone et permettre à l'équipage tactique d'apprendre à gérer l'abondance de données.

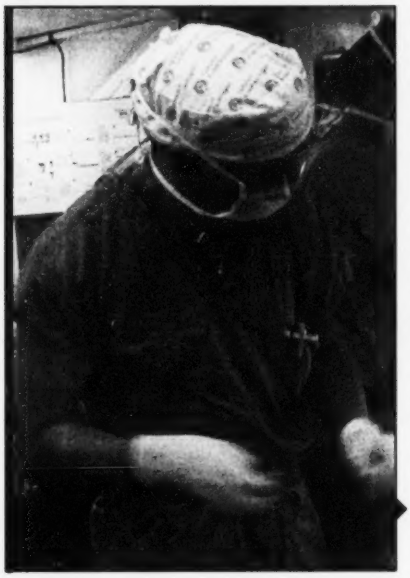
« Des générations séparent le Sea King et le Cyclone. Il est impossible de comparer notre situation actuelle avec les innombrables possibilités du nouvel appareil, souligne le Maj Joy. Nous devons demander davantage d'efforts de la part des gens qui pilotent le Sea King, parce que le nouvel appareil sera plus difficile à faire fonctionner. C'est pour cela que le système de situation de surface améliorée est si important, puisqu'il permet au personnel navigant d'apprendre à le connaître et de comprendre à quel point le nouvel appareil sera différent. »

À la croisée des destins

Par Steve Fortin

Il y a de ces hasards parfois qu'il est inutile de tenter d'expliquer. Des rencontres inattendues, fortuites, comme imposées par le destin, surtout quand elles se produisent à des milliers de kilomètres de chez soi, dans un milieu inhospitalier comme l'Afghanistan.

Rick Zamora est anesthésiste et assistant professeur au département d'anesthésiologie de l'Université Queen's, à Kingston, en Ontario. Pendant ses études secondaires, il a décidé de se joindre aux Governor General's Foot Guards (GGFG), à Ottawa, dont il a fait partie pendant six ans.



Rick Zamora, anesthésiste, lors de son déploiement en Afghanistan, à la fin 2008.

Dr. Rick Zamora works during his Afghanistan deployment, at the end of 2008.

Même s'il avait pris sa retraite des GGFG en 1989, M. Zamora suivait le déroulement de la mission en Afghanistan et la participation des FC à cette vaste opération en se demandant comment il pourrait y contribuer. Sachant que les postes médicaux sont d'ordinaire très difficiles à obtenir, M. Zamora a entrepris des démarches afin de se rendre en Afghanistan en tant qu'anesthésiste civil à l'Unité médicale multinationale (UMM) de rôle 3, à l'aérodrome de Kandahar.

> « Les militaires s'exposent à de graves dangers pendant leur mission en Afghanistan et certains reviennent blessés. C'est notre rôle de faire en sorte qu'ils reçoivent des soins dans le meilleur milieu médical qui soit. »
>
> —Rick Zamora, anesthésiste

Le tout s'est concrétisé par la participation de M. Zamora à une équipe de chirurgie de l'UMM de rôle 3 à Kandahar pendant les mois de novembre et de décembre 2008, un déploiement de cinq semaines. « L'équipe médicale travaille sensiblement avec le même équipement dont on se sert dans les complexes hospitaliers ici au Canada. C'est le rythme opérationnel qui est différent! » explique M. Zamora. En effet, l'UMM de rôle 3 à Kandahar se compare à un hôpital canadien, mais pour l'équipe médicale, c'est la nature des blessures qui change. « Les militaires s'exposent à de graves dangers pendant leur mission en Afghanistan, toujours selon l'anesthésiste, et certains reviennent blessés. C'est notre rôle de faire en sorte qu'ils reçoivent des soins dans le meilleur milieu médical qui soit. »

Le déploiement en Afghanistan de M. Zamora lui a aussi permis de travailler avec des médecins provenant de nombreux pays. « Quand le rythme opérationnel de l'UMM de rôle 3 s'intensifiait, il n'était pas rare que des médecins et des techniciens médicaux d'autres pays, comme des Britanniques ou des Néerlandais, se joignent à notre équipe. Cela nous poussait à raffiner notre pratique et nous permettait d'affiner nos capacités de réaction à une situation d'intervention chirurgicale inattendue. Professionnellement, c'était très stimulant. »

Compte tenu de son passé militaire, l'anesthésiste n'a pas été trop dépaysé par l'atmosphère militaire de son nouveau milieu de travail. « Cependant, au Canada, j'ai rarement perdu le compte des patients que je traitais, ce qui a parfois été le cas lors de certaines journées folles pendant mon déploiement en Afghanistan. »

M. Zamora se souvient notamment d'une journée où, à la suite de l'explosion d'un engin explosif improvisé, neuf militaires canadiens blessés ont dû être soignés de toute urgence. « C'était une journée très intense, une de celles dont on se souvient toute sa vie », se rappelle l'anesthésiste. Ce dernier était loin de se douter, à ce moment-là, qu'un de ses patients était en fait un collègue du régiment.

Récemment, pendant un bal régimentaire [les GGFG en tiennent un habituellement tous les deux ans], le commandant de brigade remettait la médaille du sacrifice au Sergent Dominique Kowlessar, afin de souligner son service en Afghanistan et les blessures qu'il y avait subies lors d'une attaque à l'EEI en novembre 2008. C'est à ce moment que l'anesthésiste s'est rendu compte qu'à titre d'ancien du régiment, il avait soigné et contribué à sauver un membre actuel du régiment. Voilà une expérience digne de mention.

At the crossroads of destiny

By Steve Fortin

There are sometimes unexpected, accidental encounters that seem to be preordained by fate, especially when they occur thousands of kilometres from home in a harsh environment such as Afghanistan.

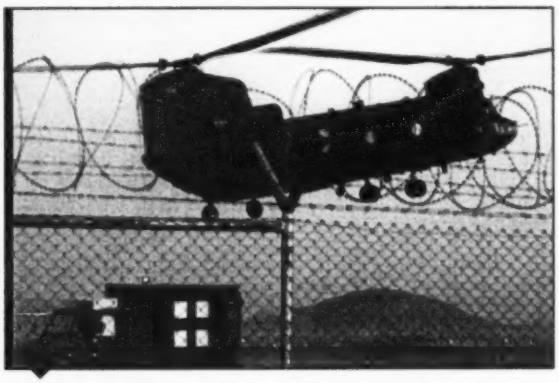
Dr. Rick Zamora is an anaesthetist and an assistant professor in the Department of Anesthesiology at Queen's University, in Kingston, Ont. During high school, he decided to join the Governor General's Foot Guards (GGFG) in Ottawa, and served with the regiment for six years.

> "Military personnel are exposed to serious danger while in Afghanistan, and some get wounded. It is our job to make sure they get care in the best medical environment possible."
>
> —Dr. Rick Zamora

Despite having retired from the GGFG in 1989, Dr. Zamora followed closely the mission in Afghanistan and the CF's role in the vast operation, wondering how he might contribute. Though he knew medical positions were usually very hard to get, he applied to go to Afghanistan as a civilian anaesthetist with the Role 3 Multinational Medical Unit (MMU) at Kandahar Airfield.

Dr. Zamora was selected and assigned to a Role 3 MMU surgical team for five weeks in November and December 2008. "The medical team works with about the same equipment we have in our hospitals here in Canada. It's the pace of the work that is different," explains Dr. Zamora. "The Role 3 MMU is comparable to a Canadian hospital, but the nature of the injuries it treats is different. Military personnel are exposed to serious danger while in Afghanistan, and some get wounded. It is our job to make sure they get care in the best medical environment possible."

Dr. Zamora's deployment to Afghanistan also meant he got to work with doctors from many other countries. "Sometimes, when it really got busy at Role 3 MMU, doctors and medical technicians from other countries, such as Great Britain and the Netherlands, would join us. This pushed us to refine our techniques and develop our abilities to respond to unexpected surgical situations. Professionally, it was very stimulating."



A Chinook CH-147 helicopter prepares to land not far from a medical transport vehicle in Afghanistan.

Un hélicoptère Chinook CH-147 se pose près d'un véhicule de transport médical en Afghanistan.

Given his military background, Dr. Zamora did not feel too much like a fish out of water in the military atmosphere of his new workplace. "In Canada, I rarely lose count of how many patients I treat, but this sometimes happened in Afghanistan when the work got really crazy."

Dr. Zamora remembers a day when nine Canadian soldiers were injured by an exploding IED and were brought in for emergency treatment. "It was a really intense day, one of those days you never forget," says the anaesthetist. Little did he realize that one of his patients that day was a regimental colleague.

Recently, at a regimental ball—the GGFG usually hold one every two years—the brigade commander presented the Sacrifice Medal to Sergeant Dominique Kowlessar for his service in Afghanistan and the injuries he suffered in an IED attack in November 2008. Only then did the anaesthetist realize that, in an interesting twist of fate, he had treated and helped save one of the serving members of his old regiment!

'Mountains, sky scrapers and trains: Oh, my!'

EDMONTON — Royal Canadian Air Cadets from #30 Squadron in Estevan, Sask., got a new view of sky scrapers and the Rocky Mountains February 13–17 on their inter-provincial cadet exchange (ICE) to Edmonton.

2981 Royal Canadian Army Cadet Corps (RCACC) of Edmonton hosted 20 of their winged counterparts during the three-day visit.

The cadets spent the first day riding Edmonton's light rail transit system, viewing city landmarks, and touring the Alberta Legislature. The day ended with a Mess Dinner hosted by the Royal Canadian Legion Strathcona Branch 150.

The cadets headed to Jasper on the second day for an almost three-hour hike in Maligne Canyon, the highlight of the ICE. "To see frozen waterfalls and creeks," said 2981 RCACC CO Captain Kevin Seesequasis, "and the whole experience of gearing up, putting on ice boots and helmets and carrying ice axes – you could feel the excitement in the bus as it made its way to the drop-off point."

Day three comprised visits to the TELUS World of Science—where the cadets watched films about the universe and space travel, learned about environmental sustainability and participated in a "CSI"-style police mystery—and to the West Edmonton Mall.

"It was great to show other cadets the culture and attractions that we have in our city," said 2981 RCACC's Cadet Sergeant Nicholas Schlacht. "It can be a very exhilarating experience for someone from a small city of 10 000 people, coming to a city like ours with a population of just over 1.2 million.

The ICE program promotes sports/multicultural visits between cadet corps and squadrons from different regions. DND/CF funds the exchanges.

Air Cadets view an ice formation in Maligne Canyon during their ICE to Edmonton.

Des cadets de l'Air participant au Programme d'EIC admirent une chute glacée au canyon Maligne, près d'Edmonton.

Des montagnes, des gratte-ciel et des trains, alouette!

EDMONTON — Des cadets de l'Aviation royale du Canada du 30e Escadron d'Estevan, en Saskatchewan, ont eu une vue différente des gratte-ciel et des Rocheuses, du 13 au 17 février, lors de leur participation au Programme d'échanges interprovinciaux de cadets (EIC) à Edmonton.

Les membres du Corps des Cadets royaux de l'Armée canadienne 2981 (2981e CCadRAC) d'Edmonton ont accueilli 20 de leurs homologues de l'aviation pendant trois jours.

Les cadets de l'Air ont passé leur première journée à Edmonton à se familiariser avec le train léger sur rail, à explorer les attractions touristiques de la ville, en plus de visiter l'assemblée législative de l'Alberta. La journée s'est terminée par un dîner militaire organisé par la filiale 150 de la Légion royale canadienne de Strathcona.

Le deuxième jour, les cadets se sont rendus à Jasper pour faire une randonnée de près de trois heures dans le canyon Maligne, qui a été le clou de la visite pour les participants à l'EIC. « Voir les chutes gelées et les ruisseaux, revêtir l'équipement, soit mettre des bottes à crampons, un casque et porter des pics; l'excitation était à son comble dans l'autocar qui nous menait à notre point de départ », explique le Capitaine Kevin Seesequasis, commandant du 2981e CCadRAC.

Le troisième jour, les cadets ont visité le complexe TELUS World of Science, où ils ont visionné des films sur l'univers et sur l'histoire du voyage dans l'espace, se sont renseignés sur les pratiques de durabilité environnementale et ont participé à un jeu de mystère policier à la CSI. Les cadets sont également allés au West Edmonton Mall.

« C'était agréable de montrer aux autres cadets la culture et les attractions de notre ville », affirme le Sergent-cadet Nicholas Schalacht, du 2981e CCadRAC. « Pour une personne d'une petite ville de 10 000 habitants, il peut être formidable de venir visiter une ville comme la nôtre, qui compte un peu plus de 1,2 million d'habitants. »

Le Programme d'EIC favorise la tenue de visites sportives et multiculturelles entre les corps et les escadrons de cadets de différentes régions. Le MDN et les FC paient les coûts de tels échanges.

DND re-commits to acquiring close combat vehicles

▸ Continued from cover

"What was examined was the order in which these projects should be delivered," said Vice Chief of the Defence Staff Vice-Admiral Denis Rouleau, "and when the new CCV capability should be introduced to the Canadian Forces, to ensure that the Department is focussing its resources towards our key priorities."

The CCV project will provide the CF with up to 138 medium-weight infantry fighting vehicles that are highly protected and tactically mobile. The CCV will bridge the gap between light armoured vehicles (5-20 tonnes) and heavy armoured vehicles (more than 45 tonnes) while allowing infantry to operate in intimate support of Leopard 2 tanks – a vehicle capability the CF does not currently have.

How close are we to seeing this vehicle? We are still a couple of years away from seeing the first one, as per the standard time required for a project of this magnitude to advance through the competitive procurement process, involving many federal departments including Public Works and Government Services Canada, and Industry Canada. Throughout the early stages of the process, feedback from industry is sought.

"Our aim is to acquire the best equipment for our soldiers while providing the best value for Canadians," said Chief of Staff (Materiel) Jake Jacobson. "We are achieving this through open dialogue with industry—consulting regularly and listening to feedback—which leads to overall shorter procurement timelines and increased success."

The CCV project is planning an Industry Day for early April to provide a project update to contenders and stakeholders. In the coming weeks, a Solicitation of Interest and Qualification will be released by Public Works and Government Services Canada on the government's electronic tendering service.

The renewal of land combat vehicles is a key component of the Canada First Defence Strategy, and lays a solid foundation for the continued modernization and strengthening of the CF. The CCV, TAPV, LAV III UP, and FME projects are expected to reach full operational capability by 2015.

Find more information on the FLCV projects at **www.forces.gc.ca/site/pri/2/pro-pro/lcv-vct-eng.asp**.

Le MDN souhaite toujours acquérir des véhicules de combat rapproché

▸ Suite de la page couverture

« Nous avons examiné l'ordre dans lequel ces projets seraient mis en œuvre, explique le Vice-amiral Denis Rouleau, vice-chef d'état-major de la Défense, ainsi que le meilleur moment d'intégrer la nouvelle capacité de VCR aux Forces canadiennes, de sorte que le ministère puisse concentrer ses ressources sur ses principaux objectifs. »

Le projet de VCR permettra d'équiper les FC d'un maximum de 138 véhicules de combat d'infanterie de poids moyen fortement protégé et à mobilité tactique. Le VCR servira à combler l'écart qui existe entre les véhicules blindés légers (de cinq à vingt tonnes) et les véhicules blindés lourds (plus de 45 tonnes), tout en permettant à l'infanterie de soutenir étroitement les chars Leopard 2, ce que ne peuvent pas faire les FC actuellement.

Alors, à quand le déploiement de ce véhicule? Nous ne verrons le premier que dans deux ou trois ans, en raison de la longueur du processus d'achat concurrentiel propre à un projet de cette envergure et auquel participent de nombreux ministères fédéraux, dont Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et Industrie Canada. Tout au long des premières étapes du processus, on demande la rétroaction de l'industrie.

« Notre but est d'acheter le meilleur matériel possible pour nos soldats, tout en offrant la meilleure valeur qui soit pour la population canadienne, soutient Jake Jacobson, chef d'état-major (Matériel). Nous y arriverons en dialoguant ouvertement avec l'industrie, en la consultant régulièrement et en tenant compte de sa rétroaction, ce qui réduira le calendrier d'acquisition et contribuera à la réussite du projet. »

Les responsables du projet de VCR prévoient tenir au début d'avril une journée de l'industrie où les fournisseurs éventuels et les parties prenantes recevront une mise à jour sur le projet. Au cours des prochaines semaines, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada affichera une Demande d'expression d'intérêt et de qualification par l'intermédiaire du Service électronique d'appels d'offres du gouvernement.

Le renouvellement des véhicules de combat terrestre fait partie intégrante de la Stratégie de défense Le Canada d'abord et jette des bases solides en vue de la modernisation et du renforcement continus des FC. Les projets du VCR, du VBPT, du VBL III amélioré et du véhicule AMF devraient être en pleine marche d'ici 2015.

Pour en savoir plus sur les projets de la FVCT, visitez le **http://www.forces.gc.ca/site/pri/2/pro-pro/lcv-vct-fra.asp**.

CF highlighted at citizenship ceremonies

By Gerry Pash

Serving members and veterans of the CF have been special guests at citizenship ceremonies throughout Canada since January.

Under the initiative of Citizenship, Immigration and Multiculturalism Minister Jason Kenney, the attendance of CF members and veterans is co-ordinated among the CF, Veterans Affairs Canada and the Citizenship Office.

Chief Petty Officer, 2nd Class Dennis Greer has twice been the featured CF representative at ceremonies in Victoria, most recently on March 17. A supply technician for 27 years he is of First Nations ancestry.

"It was amazing that so many of the new Canadians approached me to shake my hand and thank me for my service to Canada, a country that they had just become citizens of," CPO 2 Greer said. "It was very powerful and was a demonstration of how proud the new Canadians were to join us who are so privileged to be Canadian."

Maritime Forces Pacific senior public affairs officer Lieutenant-Commander Nathalie Garcia was a guest at a ceremony a week earlier, on March 10. "It was truly eye-opening to see how proud the new Canadians all were," she said. "It reminded me how lucky I was to live in this country."

CF representatives have no speaking part during the ceremonies. At the beginning of the program, they are introduced with short biographies describing their service. Both CPO 2 Greer and LCdr Garcia recommend that CF personnel embrace the opportunity to participate in a citizenship ceremony.

Inviting CF personnel and veterans to Citizenship Ceremonies reinforces the expanded content of the new study guide for citizenship applicants. The booklet brings attention to the Forces in its "Defending Canada" section. Candidates are reminded that, while there is no compulsory military service in Canada, serving in the regular Canadian Forces is "a noble way to contribute to Canada and an excellent career choice".

The new guide has sections on Canada's wartime history and postwar operations and references the Canadian Rangers' roll in the north.

Mr. Pash is a MARPAC HQ PAO.

Les FC participent aux cérémonies de citoyenneté

Par Gerry Pash

Les militaires des FC, actuels et anciens, sont des invités spéciaux aux cérémonies de citoyenneté dans tout le Canada, depuis le mois de janvier.

Grâce à une idée de Jason Kenney, ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme, la participation de militaires actuels et d'anciens combattants aux cérémonies est coordonnée par les FC, Anciens Combattants Canada, ainsi que par le Bureau de la citoyenneté.

Le Premier maître de 2e classe Dennis Greer a représenté les FC à deux reprises lors de cérémonies tenues à Victoria, dont celle du 17 mars. Technicien d'approvisionnement depuis 27 ans, le PM 2 Greer a des racines autochtones.

« C'était merveilleux que tant de nouveaux Canadiens me serrent la main et me remercient de mon service pour le Canada, un pays dont ils viennent de devenir citoyens », souligne le PM 2 Greer. « C'était un moment très fort et une manifestation de leur fierté, en tant que nouveaux Canadiens, de faire partie de notre groupe, si chanceux que nous sommes d'être citoyens canadiens. »

La Capitaine de corvette Nathalie Garcia, officière des affaires publiques des Forces maritimes du Pacifique, était invitée spéciale lors de la cérémonie de la semaine précédente, soit le 10 mars. « C'était véritablement révélateur de voir à quel point les nouveaux Canadiens sont fiers », affirme-t-elle. « Cela m'a rappelé à quel point je suis chanceuse de vivre ici. »

Les représentants des FC ne prennent pas la parole lors des cérémonies. Au début de la cérémonie, on les présente, on lit une courte biographie dans laquelle on décrit leur service. Le PM 2 et la Capc Garcia recommandent aux militaires canadiens de participer aux cérémonies de citoyenneté.

L'invitation des militaires actuels et anciens des FC aux cérémonies de citoyenneté fait partie du contenu élargi du nouveau guide d'étude pour les personnes qui souhaitent obtenir la citoyenneté. Ce guide attire l'attention sur les FC dans la partie « Défendre le Canada ». Le guide signale que, même si le Canada n'impose pas le service militaire obligatoire, s'enrôler dans la Force régulière du Canada « est une noble façon d'apporter sa contribution au Canada et un excellent choix de carrière ».

Le nouveau guide comprend des parties sur l'histoire du Canada en temps de guerre et les opérations d'après-guerre, ainsi que des mentions des Rangers canadiens.

Gerry Pash est l'OAP du QG des FMAR (P).

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Death by a thousand rules

It's 3 a.m., the middle of another sleepless night, and Jill Finnington has finally had enough. "Steve, you're so miserable these days!" she tells her husband. "How long can this go on?"

"It's work," he admits. "You know, the new director. Never seen anybody quite like her. Doesn't trust us. Oversees all our work. Demands to be cc'd on all direction we give staff and contractors."

Steve Finnington is a retired logistics officer who was happy to be able to stay at DND by moving into a civilian job as head of a procurement team five years ago. Happy, that is, until the new director showed up last year. She was newly promoted, said to be handpicked by the DG.

She quickly became known as a total micro-manager. She routinely bypasses Steve and her other managers by assigning work directly to subordinates three and four levels down the chain of command. She has created so many new rules and procedures that almost every project is now stalled in the bottleneck at her office door.

Steve and his fellow section heads agree that the new boss does not respect them or trust their ability to manage. The increased stress is taking its toll. Some of Steve's subordinates have left, creating an experience deficit on his team. Worse, Steve spends so much of his day hiring replacement staff that he barely has time to manage his regular workload. He and his fellow managers have explained all these concerns to the director but nothing has changed.

Frustrated and discouraged, Steve is not sleeping well. He knows he's a good leader but he thinks a lot lately about his options. Should he submit his concerns higher up, in writing? Try to endure, in the hope the director will move on? Or start looking elsewhere? The last is not an attractive option because Steve has spent his whole career in DND procurement and does not want to leave.

Suppose you were having a small group discussion on this scenario. Try to identify the ethical issues involved here.

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published on the DEP Web site at **www.ethics.forces.gc.ca**.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Destruction en règle

Il est trois heures du matin. Les Finnington sont au beau milieu d'une autre nuit d'insomnie. Jill est à bout : « Steve, tu fais vraiment pitié ces jours-ci. Combien de temps ça va durer? »

« C'est le travail, répond Steve. Tu sais, la nouvelle directrice – jamais je n'ai vu quelqu'un comme ça! Elle ne nous fait pas confiance. Elle vérifie tout notre travail et exige qu'on lui fasse parvenir une copie de toutes les demandes adressées au personnel et aux entrepreneurs. »

Steve Finnington est un agent de la logistique à la retraite. Il est heureux d'avoir pu rester au MDN, où il occupe, depuis cinq ans, un poste civil de chef d'équipe des approvisionnements. En fait, il était heureux jusqu'à l'arrivée, un an plus tôt, de la nouvelle directrice, récemment promue, et murmure-t-on, choisie par le DG.

Rapidement perçue comme une chef tatillonne, elle évite régulièrement de passer par Steve et ses autres gestionnaires, assignant directement des tâches à des subalternes de trois à quatre niveaux hiérarchiquement inférieurs. Elle est à l'origine de tant de nouveaux règlements et procédures que presque chaque projet est au point mort à la porte de son bureau.

Steve et ses collègues sont d'avis que la nouvelle patronne ne les respecte pas et n'a aucune confiance en leurs capacités de diriger. Le stress augmente et fait des ravages. Certains des employés de Steve sont partis et l'équipe y a perdu en expérience. De plus, Steve passe tellement de temps à doter les postes vacants qu'il a à peine le temps de gérer sa charge de travail normale. C'est en vain que lui et ses collègues gestionnaires ont exprimé leurs inquiétudes au directeur.

Frustré et découragé, Steve ne peut trouver sommeil. Il se sait bon gestionnaire, mais dernièrement, des questions le tarabustent. Devrait-il faire part de ses préoccupations plus haut, par écrit? Essayer d'endurer la situation dans l'espoir que la directrice changera de poste? Ou commencer à chercher ailleurs? La dernière option ne lui sourit guère, car toute sa carrière s'est déroulée aux approvisionnements du MDN et il ne veut pas partir.

Si vous deviez discuter en petit groupe au sujet de ce scénario, quelles questions éthiques entreraient en jeu?

Envoyez vos commentaires et vos suggestions de scénarios éthiques à ethics-ethique@forces.gc.ca, en précisant si vous souhaitez conserver l'anonymat. Les commentaires des lecteurs et les réflexions du Programme d'éthique de la Défense sont affichés au **www.ethique.forces.gc.ca**.

She said / He said

Captains Ryan and Jazmine Lawrence are husband and wife, both currently posted to 423 Maritime Helicopter Squadron at 12 Wing Shearwater. They have been serving on different deployments, Operation HESTIA and Op SAIPH, respectively. In the following articles, they write about the challenges and rewards of being on deployment.

He said

By Capt Ryan Lawrence

Capt Ryan Lawrence is an aircraft servicing officer. He deployed in HMCS Athabaskan *on Operation HESTIA, the CF's humanitarian assistance mission following the Haiti earthquake.*

The news of being deployed to Haiti was almost welcome. I've been requesting to go to sea for months now and with Jazmine, my wife, deployed with HMCS *Fredericton* on Op SAIPH, the timing was perfect.

Ever since Jazz was deployed in late October, I've been keeping the home front like a good little husband. We joke because the rest of the Sea King detachment aboard the 'Freddy' is male, so at home it's "the wives" plus Ryan. I've become accustomed to the idea that my wife will deploy more often than I do and that I will instead spend my time at home worrying about her at sea.

She has the distraction of working 24/7 while I have an empty house, without even a goldfish. Maybe I should get a goldfish.

One of the most difficult parts of her deployment is hearing about how she is relatively unaffected by the distance away from home. Sure, she misses things, but it's not a constant thought on her mind. With tasks on the go and the next one in the hopper, she has little time to think about what she misses or if she'd rather be somewhere else. And when she does have time to think about it, often she'd rather be right where she is, doing the work she's doing.

On the other hand, I think I speak for most spouses when I say that it's far more difficult for those at home. It can be enough to make the toughest man or woman cry; whether it's the waning hours of the evening, a lazy weekend day, a busy day trying to play the role of two parents or the questions of children asking when mommy or daddy is going to be home. It's not easy.

Though contact with Jazz is available through satellite phone call, e-mail and, most recently, short video conferencing, it lacks that personal closeness. We are proud of what they do but we reserve the right to miss them and hold a bit of selfish desire to want them home.

Surprise deployment

And then there was Op HESTIA. Just less than halfway through Jazz's deployment, when I was somewhat settled into living life alone at home, I got the bombshell of being deployed in HMCS *Athabaskan* for anywhere from 30 to 60 days. What an opportunity! Maybe I'm crazy, but my immediate thoughts were those of elation that I was going to be deployed to sea with an air detachment.

Hoping Jazz wouldn't rupture my inbox upon reading the news, I sent a quick email—"Earthquake in Haiti. I'll be aboard [HMCS *Athabaskan*] tomorrow. Packing now." —to tell her that I would be out of the country for the next month or so.

Not surprisingly she took the news extremely well and encouraged me to go even though I was scheduled to travel and see her at her next port visit. That was a tough call. Missing a port visit with my wife, with airline tickets purchased and leave acquired to boot, to go to Haiti. The visit is something we talked about at length and then all of a sudden, the plans changed.

But this is what we do. This is what we sign up for and what we sign on for as spouses. But it doesn't make it any easier to do.

So between now and when Jazz gets home, I'll finish up here on Op HESTIA and head home for another month and a half of "holding the fort". We carry on, but we don't have to do so in solitude. My friends and family are a great support, something every deployed spouse needs.

CPL JOHANIE MANEU

Capt Ryan Lawrence moves debris from a collapsed school in Léogâne, Haiti, during Op HESTIA.

Le Capt Ryan Lawrence, qui participe à l'opération HESTIA, nettoie les débris d'une école effondrée à Léogâne, à Haïti.

Lui

Par le Capt Ryan Lawrence

Le Capt Ryan Lawrence est officier d'entretien des aéronefs. Il a été affecté au NCSM Athabaskan *dans le cadre de l'opération HESTIA, mission visant à porter secours aux victimes du séisme à Haïti.*

La nouvelle de mon déploiement à Haïti était presque bienvenue. Depuis des mois, je demandais de partir en mer. Et comme Jazmine, ma femme, participe à l'op SAIPH à bord du NCSM *Fredericton*, le déploiement tombait à point nommé.

Depuis le départ de Jazz à la fin du mois d'octobre, je reste à la maison comme un bon petit mari. Nous blaguons beaucoup parce que le reste des militaires composant le détachement de Sea King à bord du « Freddy » sont des hommes. Alors, à la maison, on parle « des femmes et de Ryan ». Je me suis habitué au fait que ma femme participe à des déploiements plus souvent que moi, et que je passerai davantage de temps à la maison à m'inquiéter lorsqu'elle sera en mer.

Jazz peut se changer les idées en travaillant 24 heures sur 24, sept jours sur sept, alors que moi, je suis dans une grande maison vide, sans même un poisson rouge pour me tenir compagnie. Je devrais peut-être acheter un poisson rouge…

L'un des aspects les plus difficiles du déploiement de ma femme consiste à entendre à quel point elle n'est relativement pas perturbée par la distance qui la sépare de la maison. Bien sûr, certaines choses lui manquent, mais ce n'est pas une pensée constante dans son esprit. Étant donné toutes les tâches qu'elle a à accomplir, elle n'a pas beaucoup de temps pour s'ennuyer ou pour penser qu'elle préférerait être ailleurs. Et lorsqu'elle a le temps d'y penser, elle se rend compte qu'elle est exactement là où elle aimerait être, et qu'elle fait le travail qui lui plaît.

Je ne crois pas être le seul conjoint à dire que c'est beaucoup plus difficile pour ceux qui restent à la maison. Même les plus durs à cuire, hommes et femmes, ne peuvent s'empêcher de verser des larmes; que ce soit lorsque la soirée s'achève, lors d'une petite fin de semaine tranquille, lors d'une journée très mouvementée où l'on tente d'être papa et maman à la fois, ou lorsque les enfants demandent quand maman ou papa rentrera à la maison. Ce n'est pas facile.

Même si je peux communiquer avec Jazz par téléphone grâce aux satellites, par courriel et, tout récemment, au moyen de courtes vidéoconférences, toutes ces méthodes manquent d'intimité. Nous sommes fiers de ce que nos conjoints font, mais nous nous réservons le droit de nous ennuyer d'eux et d'avoir un petit côté égoïste qui préférerait qu'ils soient à la maison.

Déploiement-surprise

Puis l'op HESTIA est arrivée. Le déploiement de Jazmine était à moitié terminé, lorsque j'ai reçu cette nouvelle explosive. Je commençais à m'habituer à ma petite routine, mais on m'annonçait que je serais déployé à bord du NCSM *Athabaskan* pendant une période de 30 à 60 jours. Quelle belle occasion! Je suis peut-être cinglé, mais ma première réaction a été une joie intense, puisque j'allais aller en mer et que je ferais partie d'un détachement aérien.

Espérant que Jazz n'allait pas faire exploser ma boîte de réception en apprenant la nouvelle, je lui ai envoyé un bref courriel pour lui dire que je ne serais pas au pays pendant un mois environ. « Tremblement de terre à Haïti. Je serai à bord [du NCSM *Athabaskan*] demain. Je suis en train de faire mes valises ».

Naturellement, elle a très bien accueilli la nouvelle et m'a encouragé à y aller, et ce, même si j'étais censé aller la rencontrer à sa prochaine escale. C'était certainement une décision difficile à prendre. J'allais devoir manquer un séjour avec ma femme, les billets d'avion étaient déjà achetés et j'avais même obtenu mon congé, tout ça pour aller à Haïti. Nous avions tellement parlé de cette visite, et puis soudainement, les plans changeaient.

Mais c'est notre métier. C'est dans cette vie que nous nous sommes engagés, en tant que militaires et conjoints de militaires. Ça ne veut pourtant pas dire que c'est facile.

D'ici à ce que Jazz rentre au bercail, je vais terminer mon travail dans le cadre de l'op HESTIA et je reviendrai à la maison. La vie continue, mais nous n'avons pas à tout faire seuls. Mes amis et ma famille sont d'un grand soutien, et tous les conjoints des militaires déployés doivent pouvoir compter sur un tel cercle.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Elle et lui

Les Capitaines Ryan Lawrence et Jazmine Lawrence, mari et femme, font actuellement partie du 423e Escadron d'hélicoptères maritimes, à la 12e Escadre Shearwater. Ils ont tous les deux servi dans le cadre de deux déploiements différents, soit l'opération HESTIA et l'op SAIPH respectivement. Aux pages 8 et 9 du présent numéro, ils traitent chacun des difficultés et des avantages des déploiements.

Elle

Par la Capt Jazmine Lawrence

La Capitaine Jazmine Lawrence s'occupe de systèmes de combat aérien. Elle est affectée au détachement aérien d'hélicoptère du NCSM Fredericton *depuis octobre 2009, dans le cadre de l'opération SAIPH, mission de lutte contre la piraterie dans la mer d'Arabie, le golfe d'Oman et autour de la Corne de l'Afrique.*

La décision n'a pas été facile lorsque j'ai enfin eu l'occasion de partir en déploiement. Mais, je fais partie des FC depuis huit ans et tous les cours que nous suivons visent à nous rendre aptes au déploiement. Après un moment, nous sommes convaincus que sans déploiement, nous avons acquis ces compétences pour rien.

Une chose à laquelle je ne m'attendais pas est la difficulté des relations avec les personnes qui restent derrière. J'ignorais complètement si j'allais avoir le mal du pays. J'adore parler à mon mari, Ryan, en Nouvelle-Écosse, mais je n'ai pas encore ressenti le besoin de rentrer à la maison; je suis beaucoup trop occupée.

L'un des désavantages d'un emploi du temps chargé est que je sens souvent que je ne peux pas comprendre comment se sent mon mari, qui est resté derrière. Toutefois, savoir que mon déploiement prendra fin et que je retrouverai mon conjoint me réconforte, surtout parce que je sais que Ryan prend bien soin de tout.

Son déploiement à lui

C'est plus difficile de communiquer avec lui depuis qu'il effectue lui-même une période de service. Les choses ont certainement pris une tournure inattendue!

J'étais ravie d'apprendre qu'il partait. Je croyais qu'il blaguait lorsque j'ai reçu le courriel suivant : « Tremblement de terre à Haïti. Je serai à bord [du NCSM *Athabaskan*] demain. Je suis en train de faire mes valises. » C'est l'occasion d'une vie pour mon mari, qui s'occupe de l'entretien d'aéronefs.

Par contre, son départ signifie que je ne recevrai plus d'appels ni de colis de la maison. Je n'ai besoin de rien, mais un petit mot écrit à la main ou un colis, ça fait toujours chaud au cœur lorsqu'on est à l'étranger. Les touches personnelles que mon mari m'envoyait me manquent.

Toutefois, en regardant sa photo, j'ai un regain d'énergie. Nos fréquentations et nos premières années de mariage ont été passées à distance, même si nous nous rendions visite tous les mois. À l'époque, j'étais plus habituée à le voir en photo qu'en personne. Notre affectation à tous les deux sur la côte est a été la première fois que nous avons pu nous installer ensemble. J'aime le fait que je sois surprise de devoir le voir en photo, ça signifie que je me suis habituée à vivre à ses côtés.

Je sais que Ryan a eu de la difficulté lorsque je suis partie. Selon ce qu'il me dit, la maison ressemble à une grande caverne vide. Je ne peux pas m'imaginer comment c'était. Il a dû m'apprendre qu'il fallait que je communique avec lui suffisamment souvent pour répondre à ses questions sur la vie ici. Et moi aussi, je veux savoir comment vont les choses à la maison, discuter des plans de rénovation et prendre des nouvelles de la famille et de nos amis.

Ryan et moi avons mis beaucoup de temps à apprendre comment communiquer ensemble lorsque je pars, puisque nous ne savions pas ce que l'autre souhaitait retirer de nos brèves conversations téléphoniques entrecoupées par le grésillement de la ligne. Je crois que les choses commençaient à bien aller juste au moment où Ryan a été déployé. Nous n'avons maintenant plus aucune conversation téléphonique! C'est maintenant à mon tour d'attendre de ses nouvelles pendant des jours et à lui d'être aux prises avec les distractions, le travail et la fatigue à bord de l'*Athabaskan*.

Lorsque j'en ai assez de la proximité de quelques centaines de personnes sur le navire, ce qui me manque le plus, c'est l'intimité quotidienne d'un câlin, c'est d'être enlacée par mon mari. Toutes les filles qui ont trouvé chaussure à leur pied comprennent à quel point on se sent en sécurité avec le bon gars. C'est difficile de trouver cette familiarité sûre à bord d'un navire.

La Capt Jazmine Lawrence effectue un transfert par treuil du CH-124 Sea King du NCSM Fredericton *jusqu'au pont d'envol du navire.*

Capt Jazmine Lawrence conducts a hoist transfer from the embarked CH-124 Sea King to the flight deck of HMCS Fredericton.

CPL PETER REED

She said

By Capt Jazmine Lawrence

Captain Jazmine Lawrence is an air combat systems officer. She has been deployed with the helicopter air detachment on HMCS Fredericton *since October 2009 on Operation SAIPH, a counter-piracy mission in the Arabian Sea, the Gulf of Oman and around the Horn of Africa.*

It was a hard choice to make when I finally got this opportunity to deploy, but I spent eight years in the military, and when every course is focussed on making you deployable, you get it in your head after a while that you'd better get deployed or these skills are being wasted.

Something unexpected is relating to those back home while deployed. I had no idea if I would get homesick – I love talking to my husband, Ryan, in Nova Scotia, but I haven't felt an overwhelming need to go home yet as I've been too busy.

One downside to being so distracted is that I often feel I can't relate to my husband at home. The comfort factor of knowing that this will end and I will go home to my husband some day soon is probably what keeps me from even worrying about it, especially when I know Ryan's taking good care of everything.

His deployment

It's been more difficult to keep in touch with him since he deployed – an unexpected turn of events, for sure!

I was thrilled to hear about his deployment. I thought he was joking at first when I got an e-mail reading, "Earthquake in Haiti. I'll be aboard the [HMCS *Athabaskan*] tomorrow. Packing now." It's a once-in-a-lifetime opportunity for my husband, an aerospace engineering officer.

But it means no more calling each other or getting packages from home. I don't need anything, but a hand-written note or a package is the closest touch of home you can get while deployed. I miss the personal touches he would send.

But I get a jolt out of looking at a picture of him. We spent all of our dating years, and our first few married years, long distance, but we visited each other every single month. At the time I was more used to seeing a photo of him than I was seeing him face-to-face. Being posted together on the east coast has been our first opportunity to settle in together. I like that it shocks me to have to study a photo of him because it means I had finally become used to having him around.

I know Ryan had a hard time after I left. From what he tells me, the house became an empty cavern. I can't imagine the feeling. He had to do a lot of coaching to get me to communicate frequently enough and answer his questions about what life is like here. And I want to hear about the home front, about renovation plans and what family and friends are up to.

Ryan and I spent a long while figuring out how to communicate with each other when I left because we didn't know what each of us wanted out of our short, choppy phone conversations. I think we started figuring it out just in time for Ryan to get deployed and for us to not have any phone connection at all! And now I'm the one waiting a few days at a time to hear from him, as distraction, busy-ness and fatigue become regular players for him on the *Athabaskan*.

When I get tired of being at arm's length from a few hundred people on board, what I find myself missing the most is the day-to-day intimacy of a hug or my husband's hand around my waist, a place any girl can relate to feeling safe in with the right guy. It's hard to find that safe familiarity on board.

For additional news stories, visit **www.airforce.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.forceaerienne.gc.ca**.

ARMY

Arctic Response Company Group learns northern survival skills

By Sgt Todd Berry

CHURCHILL FALLS, N.L. — The silence of the sub-Arctic was broken by the rhythmic sound of snowshoes on frostbitten snow pack as more than 120 soldiers from Arctic Response Company Group, 37 Canadian Brigade Group, Land Force Atlantic Area (ARCG, 37 CBG, LFAA), manoeuvred into position during Exercise STALWART GOOSE 10 (Ex SG-10), held from February 25 to March 7.

"If you ever have the opportunity to do an exercise like this, definitely jump on it. You'll really have a lot of fun and it's definitely a positive learning experience."

—Tpr Benjamin Goodwin

Traditionally, families head south during March Break, but not the dedicated and adventurous Reservists serving with the ARCG; they headed north and faced temperatures that dipped to -33°C. Canadian Rangers joked about how unusually warm their winter was; not so for soldiers accustomed to living in a warmer climate.

Mother Nature provided a frigid classroom setting in which soldiers had no choice but to adapt to her unforgiving, sometimes hostile environment. As temperatures plummeted each day, moistened breath tended to freeze to the rims of toques, eyebrows, eyelashes and, for some, moustaches, while soldiers worked on an improvised airfield, snow defences and shelters.

"This is a tremendous opportunity to push the envelope in terms of our Arctic capabilities," said LFAA commander Brigadier-General Anthony Stack as he visited the troops in the field. "I'm very proud of what the 1st Battalion, The Royal New Brunswick Regiment [1 RNBR], has done here with the company group."

Lieutenant Oswald Dyson, Churchill Falls patrol commander, 5 Canadian Ranger Patrol Group (5 CRPG), led Rangers from his patrol who provided invaluable Arctic survival training. The training covered constructing cooking fires on snow—without the flames melting through to the ground—hunting small game, tracking and snaring techniques, recognizing foliage for burning and constructing shelters, to mention but a few skills of the North.

"The main enemy here is the cold," Lt Dyson said. "If you've got dry wood, a tent and a stove, you'll be able to live in some harsh weather."

Trooper Benjamin Goodwin, an 8th Canadian Hussars (Princess Louise's) soldier serving out of Sussex, N.B. armouries, said the Rangers were showing the soldiers interesting things. "You can basically talk with them [Canadian Rangers] like they're one of your pals and they'll tell you anything. They'll help you out if you have any questions on winter survival or anything like that. They're more than happy to help out.

"If you ever have the opportunity to do an exercise like this," he added, "definitely jump on it. You'll really have a lot of fun and it's definitely a positive learning experience."

1 RNBR commanding officer Lieutenant-Colonel Alain Belzile said the soldiers were feeling empowered by what they knew.

"The idea of this type of portable organization [ARCG]," said 37 CBG commander Colonel Greg MacCallum, "is that it can respond to virtually any situation that may develop in the North. It could be a downed aircraft, a humanitarian assistance mission; it could even be a security task."

Soldiers quickly learned that tasks normally completed in a timely fashion back home took a great deal more time and effort to complete in the North.

"Mobility is a huge issue in the North," said exercise commander, Captain Brent Whelan. "The use of LOSVs [light over snow vehicles], BV-206s [all-terrain transport vehicles] and caribou sleds is paramount to any mission up here in the North. We just can't move any great distances without those assets."

A highlight of the week was firing platoon weapons at improvised snow defences. This demonstrated the survivability that soldiers would have if their defences were constructed properly.

"[This is] Great training and [a] great atmosphere with all the guys here, especially having people from different units," said Private Ryan Scott, a soldier serving with 1 RNBR.

Canada's Eastern Arctic continues to be of strategic significance to the Government of Canada and the CF. Teamwork mixed with experience and guidance was key to the exercise and, despite the challenges, most soldiers found the week passed quickly.

In a fitting ending, soldiers participated in a "Connect with Canadians" day with the local community of Churchill Falls.

WO/ADJ JERRY KEAN

Pte Ryan Scott, from 1st Battalion, The Royal New Brunswick Regiment, Fredericton, lights a candle inside a box made of snow blocks. Soldiers built and illuminated about 40 of these on both sides of an abandoned landing strip near Churchill Falls to guide a simulated night landing.

Le Sdt Ryan Scott, du 1er Bataillon, The Royal New Brunswick Regiment, de Fredericton, allume une bougie à l'intérieur d'une boîte faite de blocs de neige. Les soldats ont construit environ 40 de ces petits phares sur les deux côtés d'une piste d'atterrissage abandonnée près de Chruchill Falls. Ceux-ci, une fois allumés, ont servi de guides au cours d'un atterrissage nocturne simulé.

Un entraînement dans le Grand Nord

Par le Sgt Todd Berry

CHURCHILL FALLS (T.-N.-L.) — Le silence de la région subarctique est brisé par le son rythmique de raquettes sur la neige gelée. Cent vingt soldats du groupe-compagnie d'intervention dans l'Arctique (GCIA), du 37e Groupe-brigade du Canada (37 GBC), du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, se rendent à leur poste lors de l'exercice STALWART GOOSE 10 (SG 10), tenu du 25 février au 7 mars.

La tradition veut que les familles s'envolent vers le sud lors du congé de mars. Or, ce n'est pas le cas des réservistes dévoués et aventureux du GCIA. Ils se sont dirigés vers le Nord, où le mercure est descendu jusqu'à -33 °C. Les Rangers canadiens blaguaient sur la douceur de leur hiver, mais les soldats habitués à un climat plus doux n'entendaient pas à rire.

Dame Nature a mis à la disposition des soldats une salle de classe gelée. Ces derniers n'avaient d'autre choix que de s'adapter au milieu intransigeant, parfois même hostile. La température, qui descendait tous les jours, a contribué à geler le contour des tuques, les sourcils, les cils et, pour certains, la moustache. Les soldats se sont occupés à construire une piste d'atterrissage improvisée, des ouvrages défensifs en neige et des abris.

« C'est une occasion en or de repousser les limites en matière de capacités dans l'Arctique », dit le Brigadier-général Anthony Stack, qui a visité les militaires participant à l'exercice. « Je suis très fier de constater ce que le 1er Bataillon, The Royal New Brunswick Regiment (1 RNBR), a réussi à faire avec le groupe-compagnie. »

Le Lieutenant Oswald Dyson, commandant de la patrouille de Churchill Falls, du 5e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, était à la tête des Rangers de sa patrouille qui ont donné la formation très précieuse en matière de survie en Arctique. La formation comprenait, entre autres, les feux de cuisson sur la neige, sans que les flammes fassent fondre la neige jusqu'au sol, la chasse au petit gibier, les techniques de pistage et la pose de collets, ainsi que la reconnaissance des feuilles utiles pour les feux et la construction d'abris, bref quelques compétences essentielles à la vie dans le Grand Nord.

▸ Suite à la page 11

CF teams up with Motorcycle Ride for Dad

By Sgt Marco Comisso and MCpl Vaughan Lightowler

The annual Motorcycle Ride for Dad launched its 10th anniversary March 11, announcing a cross-Canada tour partnered with the Military Families Fund (MFF).

Private Daniel Williams, from 2 Field Ambulance, spoke to the attendees of the event, giving a personal account of how the MFF has helped him and his family. When his son, Lugh, needed medical attention in Ottawa, the financial burden of paying for lodgings, meals and fuel took a toll on his family. "It really helped alleviate the extra unwanted stress, so I could really focus on my son," Pte Williams said.

"If it wasn't for the MFF, I wouldn't be able to go on tour," he said of his upcoming deployment to Afghanistan.

This once-in-a-lifetime national event links the Military Families Fund with the Motorcycle Ride for Dad, a grass-roots national movement of motorcycling enthusiasts who raise awareness of prostate cancer. Both organizations support people.

General (Ret) Rick Hillier, founder of the Military Families Fund, emphasized the importance of the event.

The 27-day motorcycle tour leaves August 1 from St. John's. It hopes to encourage men to get their prostate tested as well as raise money for and awareness of the MFF.

"The rumble of a bunch of bikes coming through a community is going to make people's heads turn," said Wayne Rostad, the National Ride marshal. "We're going to make clear to everyone the importance of contributing to the Military Families Fund."

To date, the fund has helped more than 365 military families.

Canadians who wish to support these two important causes can donate through the tour Web site at **www.ridefordadanniversary.org**.

PHOTOS : SGT MARCO COMISSO

Pte Daniel Williams, his wife, Lisa, and son, Lugh, shared their experience with the Military Families Fund during the 10th anniversary announcement of the Motorcycle Ride for Dad at the Canadian War Museum in Ottawa.

Le Sdt Williams et sa femme, Lisa, accompagnés de leur fils, Lugh, ont parlé de leur expérience concernant le FFM à l'occasion du rassemblement marquant le dixième anniversaire de la Randonnée pour papa au Musée canadien de la guerre à Ottawa.

Les FC participent à la Randonnée pour papa

Par le Sgt Marco Comisso et le Cplc Vaughan Lightowler

Les organisateurs de la Randonnée pour papa, qui se tient tous les ans, ont marqué le dixième anniversaire de l'activité le 11 mars dernier en annonçant une tournée pancanadienne en partenariat avec le Fonds pour les familles des militaires (FFM).

Le Soldat Daniel Williams, de la 2e Ambulance de campagne, a expliqué aux participants à l'activité en quoi le FFM s'est révélé bénéfique pour lui et sa famille. Lorsque son fils, Lugh, devait recevoir des soins à Ottawa, sa famille trouvait lourd le poids financier qu'entraînaient le logement, les repas et l'essence. « Le Fonds a permis d'alléger le stress supplémentaire, afin que je puisse me concentrer sur mon fils », a confié le Sdt Williams.

« Si ce n'était du Fonds, je ne pourrais y aller », dit-il au sujet de son déploiement prochain en Afghanistan.

Cette occasion unique au pays lie le FFM et la Randonnée pour papa, un mouvement populaire national regroupant des amateurs de motocyclettes qui sensibilisent les gens au cancer de la prostate. Tous les deux apportent leur appui aux gens.

Le Général (retraité) Rick Hillier, créateur du Fonds pour les familles des militaires, a souligné l'importance de l'activité.

Les motocyclistes amorceront un voyage de 27 jours le 1er août à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador. Ils espèrent encourager les hommes à passer un examen de la prostate et souhaitent aussi recueillir de l'argent et sensibiliser les gens au FFM.

« Le vrombissement de motocyclettes qui traversent le voisinage attirera certainement l'attention des gens », déclare Wayne Rostad, commissaire national de la Randonnée. « Nous voulons insister sur l'importance de contribuer au Fonds pour les familles des militaires. »

À ce jour, le FFM a permis de venir en aide à plus de 365 familles militaires.

Toute personne qui souhaite soutenir ces deux nobles causes peut le faire par l'entremise du **www.ridefordadanniversary.org./fr/index.asp**.

▸ Suite de la page 10

« L'ennemi principal ici est le froid, a rappelé le Lt Dyson. Avec du bois sec, une tente et un poêle, on peut vivre dans des conditions très difficiles. »

Le Cavalier Benjamin Goodwin, soldat des 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), du manège militaire de Sussex, au Nouveau-Brunswick, a affirmé que les Rangers ont appris des choses fascinantes aux soldats : « Nous pouvons leur parler comme s'ils étaient nos amis et ils sont prêts à tout nous dire. Ils nous viennent en aide lorsque nous avons des questions sur la survie en hiver ou sur d'autres sujets. Ils se font un plaisir de nous aider. »

« Tous ceux qui ont la chance de participer à un exercice de ce genre devraient sauter sur l'occasion. Vous aurez beaucoup de plaisir et ce sera sans contredit une expérience d'apprentissage enrichissante », a ajouté le Cvr Goodwin.

Le Lieutenant-colonel Alain Belzile, commandant du 1 RNBR, affirme que les soldats sentaient un regain de confiance grâce à ces nouvelles connaissances.

« L'utilité d'un groupe mobile comme le GCIA est qu'il pourra intervenir dans n'importe quelle situation survenant dans le Nord, qu'il s'agisse de l'écrasement d'un appareil, d'une mission d'aide humanitaire, ou même d'une mission de sécurité », explique le Colonel Greg MacCallum, commandant du 37 GBC.

« Tous ceux qui ont la chance de participer à un exercice de ce genre devraient sauter sur l'occasion. Vous aurez beaucoup de plaisir et ce sera sans contredit une expérience d'apprentissage enrichissante. »

—Cvr Benjamin Goodwin

Les soldats ont appris sans tarder que les tâches qui s'accomplissent assez rapidement à la maison prennent beaucoup plus de temps et d'efforts dans le Nord.

« Le déplacement est un gros problème dans le Nord, précise le Capitaine Brent Whelan, commandant de l'exercice. L'utilisation de motoneiges, de BV-206 (véhicules tout-terrain) et de traîneaux à caribous est très importante pour toutes les missions ici dans le Nord. Nous ne pouvons pas parcourir de grandes distances sans ces moyens de transport. »

Le clou de la semaine a été le tir des armes du peloton sur les ouvrages défensifs en neige. Cette activité a permis de montrer aux soldats leur capacité de survie si leurs ouvrages défensifs sont bien construits.

« Il s'agit d'une excellente formation et d'une bonne ambiance réunissant les soldats de différentes unités », dit le Soldat Ryan Scott, du 1 RNBR.

La région de l'est de l'Arctique revêt toujours une importance stratégique pour le gouvernement du Canada et les FC. Le travail d'équipe, jumelé à l'expérience et au mentorat, a assuré la réussite de l'exercice et, malgré les difficultés, la plupart des soldats ont trouvé que la semaine a passé vite.

Pour terminer la semaine en beauté, les soldats ont participé à une journée de liaison avec les gens de Churchill Falls.

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.forces.gc.ca**.

NAVY

'The best deployment of their military lives'

By Virginia Beaton

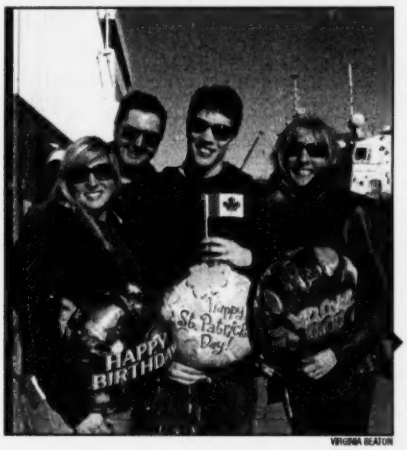
HALIFAX — Shamrocks and green shirts joined the Canadian flags and homemade posters that sailors' families and friends displayed on the jetty March 17 as they welcomed HMCS *Athabaskan* home from a two-month deployment to Haiti.

As the ship came alongside, a new signal was flying from the ship's halyards, which Commander Peter Crain, the ship's commanding officer, explained. "The ship's motto is 'We fight as one'. After three or four days in Haiti, I realized that deserved to be modified. So I modified that to 'We help as one'. We flew that signal on our flag halyards when we came up the harbour this morning, and it really manifests not only what *Athabaskan* did, because our crew does fight and does help as one, but as the Canadian military down there working with the Army and the Air Force, we were helping as one. I think as a nation, we helped Haiti as one."

Athabaskan, along with HMCS *Halifax*, departed Halifax January 14, two days after an earthquake in Haiti resulted in the deaths of as many as 200 000 people, as well as massive damage to the country's infrastructure.

During the deployment, the two ships' companies worked with the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Canadian International Development Agency, according to Cdr Crain. "The areas we were working in were incredibly devastated. I estimate that 90 percent of the houses are uninhabitable. We were able to help with medical care, looking after the immediate trauma from the earthquake, and then we transitioned to helping with getting food [and] water out there. In the latter part of the deployment, we worked on shelter, particularly for orphans."

Captain(N) Art McDonald, Task Group Commander, said, "When we arrived, we saw desperate need, and we went to work right away and made a lot of progress. There is still need there, but the daily lives have returned to normal and we started the momentum that should hopefully lead to something better as time goes on."



VIRGINIA BEATON

Leslie Peddle (left), Zack Zinck, Benjamin Peddle and Linda Peddle await PO 1 Scott Peddle, who celebrated his birthday March 17, the same day he arrived home from Haiti in HMCS Athabaskan.

Leslie Peddle (à gauche), Zack Zinck, Benjamin Peddle et Linda Peddle attendent le M 1 Scott Peddle, dont c'était l'anniversaire le 17 mars, le jour même de son retour d'Haïti à bord du NCSM Athabaskan.

Cdr Crain said that he and the ship's company could see the Haitians gradually regaining hope, and that the deployment had changed people. "I think there's a little bit of Haiti in everybody onboard."

He noted that on day three, when he went ashore in Haiti, he had observed children at an orphanage and, "they were listless, they were lying around on piles of rubble. We gave them water, we gave them shelter and we gave them medical care. I went back a week later and they were running around, playing with a soccer ball, and singing. They were behaving the way kids should. So, yes, that changed me."

Cdr Crain added that while the ship's company had observed some cases of extreme medical trauma, the presence of a padre onboard as a resource for counselling had been very helpful. He described the experience as "a very positive deployment for all my ship's company. When you walk around and talk to the ship's company, you have people with 20 years in saying it was the pinnacle of their career. It was the best deployment of their military lives."

Une mission sans pareille

Par Virginia Beaton

HALIFAX — Le 17 mars, trèfles, habits verts, drapeaux du Canada et affiches fabriquées à la main marquaient l'accueil que des familles et des amis ont offert aux marins à bord du NCSM *Athabaskan*, qui rentrait après un déploiement de deux mois en Haïti.

Pendant que le navire se rangeait le long du quai, un pavillon affichant un nouveau message flottait, suspendu à la drisse du navire. Le Capitaine de frégate Peter Crain, commandant du navire, en a donné l'explication suivante : « La devise du navire est "Unis dans le combat". Après avoir passé trois ou quatre jours à Haïti, je me suis rendu compte qu'il fallait la modifier. Elle est donc devenue : "Unis dans l'aide". Nous avons attaché ce pavillon à une drisse lorsque nous sommes arrivés au port ce matin. Il représente non seulement ce que le NCSM *Athabaskan* a accompli, car notre équipage est effectivement uni dans le combat et dans l'aide, mais il signifie également que, en tant que militaires canadiens présents à Haïti et travaillant avec l'Armée de terre et la Force aérienne, nous étions unis dans l'aide. Je crois que comme pays, nous étions unis pour aider Haïti. »

Le 14 janvier, les NCSM *Athabaskan* et *Halifax* ont quitté Halifax, deux jours après qu'un tremblement de terre à Haïti eut entraîné la mort de quelque 200 000 personnes, ainsi que des dommages considérables aux infrastructures du pays.

Durant le déploiement, les équipages des deux navires ont travaillé en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et l'Agence canadienne de développement international, selon le Capf Crain. « Les régions dans lesquelles nous avons travaillé étaient incroyablement dévastées. J'estime que 90 pour cent des maisons étaient inhabitables. Nous sommes intervenus en donnant des soins médicaux et en traitant les traumatismes immédiats causés par le tremblement de terre, puis nous avons transporté de la nourriture et de l'eau. Durant la première partie du déploiement, nous avons travaillé à construire des abris, notamment pour les orphelins. »

« Lorsque nous sommes arrivés, nous avons constaté l'urgence des besoins. Nous nous sommes donc mis au travail immédiatement et nous avons fait beaucoup de progrès. Les gens ont encore besoin d'aide là-bas, mais la vie quotidienne a repris son cours normal. Nous espérons avoir entrepris un travail qui entraînera des améliorations au fil du temps », dit le Capitaine de vaisseau Art McDonald, commandant de groupe opérationnel.

Le Capf Crain mentionne que l'équipage du navire et lui-même pouvaient voir que les Haïtiens reprenaient peu à peu espoir et que le déploiement avait changé les gens. « Je crois qu'Haïti a marqué un peu chacune des personnes à bord. »

Le Capf Crain fait remarquer qu'au troisième jour, lorsqu'il est descendu à terre à Haïti, il observait des enfants dans un orphelinat. « Ils étaient apathiques et restaient couchés sur des amas de décombres. Nous leur avons donné de l'eau, un abri et des soins médicaux. Je suis retourné au même endroit une semaine plus tard et les enfants couraient partout, jouaient avec un ballon de soccer et chantaient. Ils se comportaient comme des enfants ordinaires. Donc oui, ça m'a changé. »

Le commandant de l'*Athabaskan* ajoute que puisque l'équipage du navire a été témoin de traumatismes graves, la présence d'un aumônier à bord, qui offrait de l'aide psychologique, s'est révélée très utile. Le Capf Crain affirme que l'expérience a constitué un déploiement très enrichissant pour l'ensemble de l'équipage de son navire. « Si vous parlez aux membres de l'équipage, vous allez tomber sur des personnes qui comptent 20 années de service et qui affirment qu'il s'agit du sommet de leur carrière. Ils ont vécu le meilleur déploiement de leur vie militaire. »

HMCS Athabaskan approaches the jetty in Halifax March 17 after a two-month deployment to Haiti.

Le NCSM Athabaskan s'approche de la jetée, le 17 mars, après un déploiement de deux mois à Haïti.

CPL RICK JOYCE

First 'Navy Lady' roses planted

By Shelley Lipke

Women of the Canadian Navy, past and present, gathered in Esquimalt March 8 to unveil the first Canadian Naval Centennial rose bushes planted at a CF base in Canada.

The "Navy Lady" rose honours the thousands of Canadian women who served in the Women's Royal Canadian Naval Service (nicknamed "Wrens") and women who serve in today's Navy.

With blankets draped over their laps to ward off the unusually cold weather, the service women of yesteryear sat with their younger counterparts to witness the dedication, held on International Women's Day.

Guest speaker Commander Barb Carter read two letters written especially for the event by high-ranking naval officers.

"Congratulations on the occasion of the unveiling of the Wrens' Navy Lady rose in celebration of our naval centennial," wrote Commodore Jennifer Bennett, commander of the Naval Reserve. "As history tells, you were far more than an emergency force, and your service is linked to the success of our nation. Your determination and achievement opened the doors for the future of women in the service."

HMCS *Halifax* commanding officer Cdr Josee Kurtz, the first woman to command a Halifax-class frigate, wrote, "The women who serve in the Canadian Navy today owe much to the Wrens who, through their service during the darkest days of the Second World War, established traditions of conduct, morale and efficiency that are carried forward to today."

Wren Barbara Duncan joined Cdr Tony Derosenroll of the naval centennial office to unveil three planters of roses for all to see.

Leading Seaman Kathleen Walker was one of about 30 serving Navy personnel who enjoyed speaking to the veterans. "It's a fantastic experience. I'm so glad I got to be involved with this. Nowadays, we are deployed for six months, and these ladies went to England for three years. Hearing their stories is inspiring. I'm really proud to be a woman serving in the Canadian Navy and it's because of these ladies paving the way for me."

CPL FREDA VAN PUTTEN

Members of the Women's Royal Canadian Naval Service stand with current members of the Navy to mark the unveiling of the "Navy Lady" rose in Esquimalt.

Des membres du Service féminin de la Marine royale du Canada, en compagnie de membres actuelles de la Marine, participent à la cérémonie de présentation de la variété de roses « Navy Lady », à Esquimalt.

Les premières roses « Navy Lady » en terre

Par Shelley Lipke

Des militaires de la Marine, actuelles et anciennes, se sont réunies à Esquimalt, le 8 mars, pour dévoiler les premiers rosiers conçus spécialement pour le centenaire de la Marine canadienne plantés à une base des FC au Canada.

La rose baptisée « Navy Lady » sert à saluer les milliers de Canadiennes qui ont servi dans le Service féminin de la Marine royale du Canada, qu'on surnommait les Wrens, ainsi que les Canadiennes qui font partie de la Marine d'aujourd'hui.

Les jambes drapées dans des couvertures pour braver le froid inhabituel, les anciennes de la Marine ont assisté, en compagnie de leurs homologues de la Marine actuelle, au lancement de la nouvelle variété de roses à l'occasion de la Journée internationale de la femme.

La Capitaine de frégate Barb Carter, conférencière, a lu deux lettres écrites tout spécialement pour l'occasion, provenant de deux officières hautes gradées de la Marine.

« Félicitations aux Wrens, à l'occasion de l'inauguration de leur rose Navy Lady, qui soulignera le centenaire de la Marine », a écrit la Commodore Jennifer Bennet, commandante de la Réserve navale. « Comme en témoigne l'histoire, vous étiez bien plus qu'une force d'urgence, et votre service a assuré la réussite de notre pays. Votre détermination et vos réalisations ont préparé la voie pour les femmes militaires à l'avenir. »

« Les femmes qui servent dans la Marine à l'heure actuelle doivent beaucoup aux Wrens, qui, lors de leur service pendant les jours les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale, ont établi les traditions en matière de comportement, d'esprit de corps et d'efficacité qui existent toujours aujourd'hui », a écrit la Capf Josee Kurtz, commandante du NCSM *Halifax* et première femme à commander une frégate de la classe Halifax.

M^me^ Barbara Duncan, ancienne Wren, a rejoint le Capf Tony Derosenroll, du bureau du centenaire de la Marine, pour dévoiler trois pots de roses, que tout le monde a pu admirer.

La Matelot de 1^re^ classe Kathleen Walker était l'une des 30 militaires de la Marine qui ont beaucoup aimé avoir l'occasion de parler avec les anciennes combattantes. « C'est une expérience fantastique. Je suis tellement heureuse d'y avoir participé. Actuellement, les déploiements durent six mois, tandis que ces dames sont allées en Grande-Bretagne pendant trois ans. Leur vécu nous inspire. Je suis vraiment fière de pouvoir faire partie de la Marine canadienne en tant que femme, et c'est grâce à ces dames, qui ont préparé la voie pour moi. »

SHELLEY LIPKE

Passing the flame

Lt(N) Hayley Mooney (right), who carried the Vancouver 2010 Winter Paralympic Games' flame across Victoria's Inner Harbour on a naval vessel, leans forward to light the torch held by Paralympic coach Peter Lawless, riding with the Navy Dragon Anchors rowing team. The Paralympic torch relay, which passed through Victoria and Esquimalt March 6, saw hundreds of spectators turn out to greet the torch bearers. The Paralympic Games took place in Vancouver March 12–21.

Passer la flamme

La Ltv Hayley Mooney (à droite), qui a porté le flambeau du Relais de la flamme des Jeux paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver sur un bateau, dans l'arrière-port de Victoria, se penche pour allumer le flambeau de Peter Lawless, entraîneur aux Jeux paralympiques, entouré de l'équipe d'aviron Dragon Anchors de la Marine. Pendant le relais, la flamme paralympique a traversé Victoria et Esquimalt le 6 mars, et des centaines de spectateurs sont venus accueillir les porteurs du flambeau. Les Jeux paralympiques ont eu lieu à Vancouver, du 12 au 21 mars.

Preparing for CF computer network operations

By Lt David Vessey

A lone packet of data races across a network and trips an intrusion detection sensor. The alert is communicated to the CF network operations centre (CFNOC) at CFS Leitrim, where a computer network defence troop (CND Tp) analyst investigates the alert and determines whether this is one of thousands of false alarms or a real and present threat to DND/CF networks around the globe.

CND Tp analysts are the CF's forward surveillance elements, observing our perimeter for hostile intrusions 24/7/365. They require an in-depth understanding of computer networking—network architecture to internet protocols to operating systems—and very specific knowledge of the network ("terrain") they are defending.

For the second year running, newly posted-in members of CFNOC travelled to Royal Military College of Canada in Kingston (RMC) for a two-week short course in networks and security (SCINS).

The analysts ranged in rank from private to sergeant, and came from a variety of trades. To better design the course, the RMC professors visited CFNOC in summer 2008 to observe and interview members of CND Tp.

The students alternated between classroom lectures and sitting at a computer learning how to use both offensive and defensive tools in a closed network environment usually reserved for undergraduate and graduate courses at RMC. The key to absorbing this type of knowledge is by having students sit in front of a keyboard and experiment with the tools.

The course wound culminated in a computer defence exercise (CDX) for which Masters students and technical support staff in the Electrical and Computer Engineering Department at RMC created a virtual internet, including simulated user traffic and background noise.

The exercise scenario involved three businesses whose computer networks had changed quite a bit but weren't always properly administered. Intelligence indicated that their competitors were going to try to break into their networks, so they asked the analysts (the students) to monitor their networks to determine when and if their competitors were successful.

The CFNOC students were split into three teams acting as network security analysts for the companies. Each time was assigned an instructor to act as a mentor to ensure the exercise progressed. Joint Red Team members—DND and communications security establishment personnel, and Masters' students—played the attackers.

The Red Team penetrated the networks and the defenders worked to identify how. The exercise confirmed the students' knowledge of basic network security concepts and demonstrated just how difficult it is to defend a network even if you know it's under attack.

"You will be a little amazed and more than a little paranoid about what you learn about networks," said CFNOC student Master Corporal Chisholm.

CFNOC's Sergeant Andre Gendreau, who has been on more than 15 IT security-related courses, said RMC's SCINS was "one of the most informative and well designed courses" he's taken part in.

Never before have professors and an advanced technical department at RMC been used to prepare junior NCMs and sergeants for their operational tasks. This evolution in the approach to educating our fighting elements underscores both the complexity of the operating environment and the growing reliance on specialization in this field.

If you think you have what it takes and would like to know more about the possibility of working at CFNOC, have your career manager e-mail Holman Maj JG@ADM (IM) CFNOC Leitrim@Ottawa-Hull) or Racicot CPO1 JGM@ADM(IM) CFNOC@Ottawa-Hull.

La préparation aux opérations des réseaux informatiques des FC

Par le Lt David Vessey

Un paquet de données solitaire file à travers le réseau et vient déclencher le système de détection des intrusions. L'alerte est transmise au Centre d'opérations de réseaux des Forces canadiennes (CORFC), à la SFC Leitrim. Là, un analyste de la troupe de protection des réseaux informatiques (Tp PRI) détermine s'il s'agit d'une fausse alerte parmi tant d'autres ou d'une menace réelle pour les réseaux mondiaux du MDN et des FC.

Les analystes de la Tp PRI sont à l'avant-garde de la surveillance dans les FC, guettant jour et nuit le périmètre afin de déceler les intrusions. Pour ce faire, il leur faut une compréhension approfondie du réseautage informatique, de l'architecture réseau aux protocoles Internet, en passant par les systèmes opérationnels. Ils doivent aussi posséder une connaissance très précise du réseau qu'ils défendent.

Pour la deuxième année consécutive, les membres nouvellement affectés au CORFC se sont rendus au Collège militaire royal du Canada (CMRC), à Kingston, pour suivre une courte formation de deux semaines sur les réseaux et la sécurité.

On trouvait parmi eux des militaires dont le grade allait de soldat à sergent et qui provenaient de nombreux milieux professionnels. Pour faciliter la conception du cours, les professeurs du CMRC ont visité le CORFC durant l'été 2008 afin d'observer et d'interviewer les membres de la Tp PRI.

Ainsi, pour les étudiants, il y a alternance entre exposés en classe et exercices pratiques à l'ordinateur pour leur permettre d'apprendre à utiliser les outils de défense et d'attaque dans un réseau fermé habituellement destiné aux cours de premier et de deuxième cycles au CMRC. Dans un cours de ce genre, pour que les étudiants assimilent l'information, il faut qu'ils s'assoient à l'ordinateur et qu'ils utilisent eux-mêmes les outils.

Le point culminant du cours a été l'exercice de défense informatique, en vue duquel les étudiants à la maîtrise et le personnel d'appui technique du département de génie électrique et informatique du CMRC avaient créé un internet virtuel tenant compte de l'utilisation qu'en font les gens et des signaux parasites connexes.

Le scénario de l'exercice était axé sur trois entreprises dont le réseau informatisé avait beaucoup changé et n'avait pas toujours été bien géré. Or, on leur avait dit que leurs concurrents allaient bientôt tenter de s'introduire dans leur réseau, et elles avaient demandé à leurs analystes, les étudiants, de surveiller ce dernier pour déterminer quand l'intrusion allait avoir lieu et si elle allait réussir.

Les étudiants ont été divisés en trois équipes d'analystes de la sécurité réseau. Chacune de celles-ci s'est vu attribuer un instructeur, dont la tâche, en plus de celle de mentor, consistait à voir à la bonne progression de l'exercice. Les membres de l'équipe rouge mixte, composée d'employés du MDN, d'employés du Centre de la sécurité des télécommunications et d'étudiants à la maîtrise, ont joué les attaquants.

Ainsi, l'équipe rouge s'est introduite dans les réseaux. Les analystes, quant à eux, ont travaillé à déterminer comment ils y étaient parvenus. L'exercice a permis de confirmer que les étudiants connaissaient bien les concepts de base de la sécurité des réseaux, mais aussi d'illustrer à quel point il est difficile de défendre un réseau même lorsqu'on sait qu'il est attaqué.

« Ce que vous apprendrez au sujet des réseaux va vous étonner et vous laisser quelque peu paranoïaque », déclare le Caporal-chef Chisholm, étudiant au CORFC.

Le Sergent André Gendreau, du CORFC, a assisté à plus d'une quinzaine de cours axés sur la sécurité des TI. Or, selon lui, le cours du CMRC est le plus informatif et le mieux structuré qu'il ait vu.

C'était la toute première fois qu'on faisait appel à des professeurs et à des membres d'un département technique avancé du CMRC pour préparer des militaires du rang subalternes et des sergents à leurs tâches opérationnelles. Cette évolution de la démarche consistant à informer nos éléments combattants fait ressortir la complexité de l'environnement d'exploitation, mais aussi notre dépendance grandissante à la spécialisation dans ce domaine.

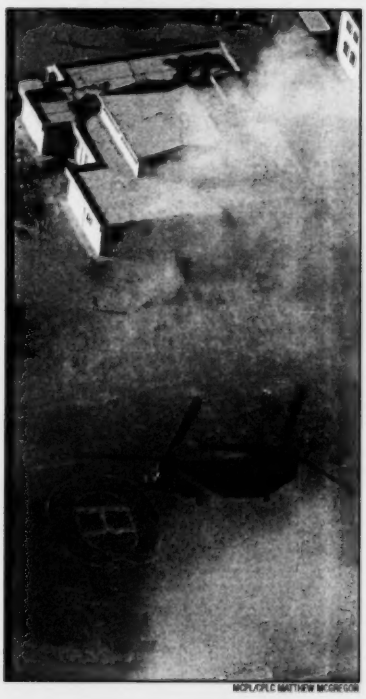
Si vous croyez avoir les compétences nécessaires pour travailler au CORFC et désirez en apprendre davantage sur les possibilités d'emploi à cet endroit, demandez à votre gestionnaire de carrière de communiquer avec Holman Maj JG@ADM (IM) CFNOC Leitrim@Ottawa-Hull ou avec Racicot CPO1 JGM@ADM(IM) CFNOC @Ottawa-Hull.

Dusty landing

A CF CH-147D Chinook helicopter lands at Dand District Centre in Afghanistan, creating a dust cloud that covers nearby buildings.

Fermez les yeux!

Un hélicoptère CH-147D Chinook des FC se pose au Centre du district de Dand, en Afghanistan, soulevant un nuage de poussière qui recouvre les bâtiments situés à proximité.

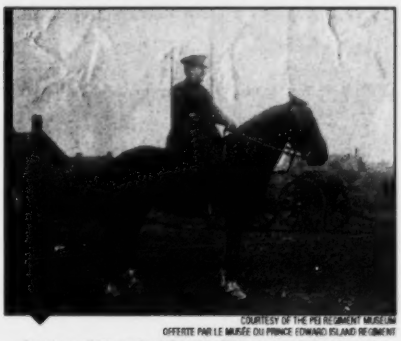


MCPL/CPLC MATTHEW MCGREGOR

PEI Regt Museum preserves First World War flags

By LCol Glenn Moriarity

In May 2009, The Prince Edward Island Regiment (PEI Regt) Museum in Charlottetown received, for the second time, a Union Jack with a treasured history. During the First World War, it and a Geneva Cross flew over No. 2 Canadian Stationary Hospital, the first Canadian formation to set foot on French soil after the war began.



COURTESY OF THE PEI REGIMENT MUSEUM
OFFERTE PAR LE MUSÉE DU PRINCE EDWARD ISLAND REGIMENT

Capt James S. Walker, No. 2 Canadian Stationary Hospital quartermaster.

Le Capt James S. Walker, quartier-maître de l'hôpital militaire sédentaire canadien nº 2.

"The regiment and museum is proud," said PEI Regt CO Lieutenant-Colonel Donnie Walsh, "to have these important symbols of Canada's and Prince Edward Island's service and sacrifice in World War I as part of its collection."

In September 1914, shortly after the outbreak of the war, No. 2 Canadian Stationary Hospital was stood up, and Charlottetown native Captain James S. Walker became its quartermaster. At the end of September, the hospital embarked for Europe aboard His Majesty's Troopship *Scotian*, and by early November, the unit was setting up in Le Touquet-Paris-Plage (Le Touquet), in the Pas-de-Calais region of northern France.

After the war, Capt Walker and 137 members of No. 2 Canadian Stationary Hospital, and 20 nursing sisters who served with other British Army units, would be the only Canadians from among the more than 600 000 who served in The Great War who were entitled to wear the 1914 Star, a campaign medal awarded to British and Commonwealth personnel who served ashore in France and Flanders between August 5 and November 22, 1914.

No. 2 hospital officially opened for patients November 27, 1914. From his stores, unit quartermaster Capt Walker issued two flags—a Union Jack and a Geneva Cross—which were flown to distinguish No. 2 as a British hospital unit.

The hospital operated until April 1, 1919. Capt Walker took custody of the flags when they were lowered for the last time, and carried them home to Charlottetown later that year.

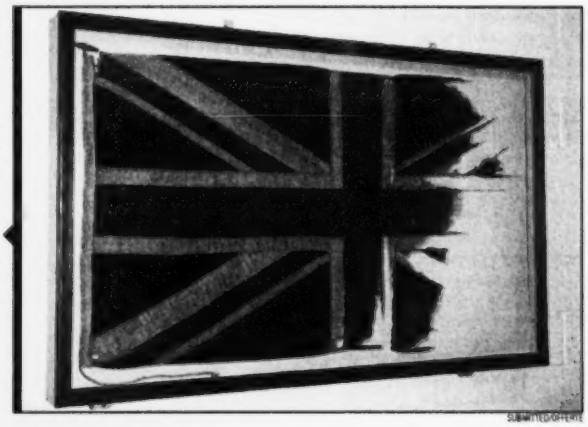
In 1935, then Major Walker mounted the flags in a wooden display case and loaned them to the Government of Prince Edward Island. They remained in the Confederation Chamber of Province House until 1958, when they were removed before renovations began. They disappeared for the next 35 years or so. Then, they were returned to Maj Walker's youngest son, Second World War veteran Clarence Walker, who donated them, in the original display case, to the PEI Regt Museum in 1993.

In 2006, after attending an Organization of Military Museums of Canada conference at Ottawa's Algonquin College, museum curator Greg Gallant looked into having the college's Applied Museum Studies program help with the preservation of the flags. "It is very important to preserve our military history," Mr. Gallant said. "There are many valuable military artefacts hidden in basements and attics that have yet to be discovered and preserved before they are lost forever."

The answer was yes, and third-year applied museum studies students Meredith Thompson and Michelle Hunter have worked on the flags, gaining hands-on, real-world experience and helping the museum conserve national treasures at the cost of project materials only.

The work took about 600 hours, involving consultation with a professional textile conservator, fibre analysis, colourfast testing and research of washing techniques for historic textiles. Ultimately, the flags were cleaned, dried, flattened, stabilized, mounted on pre-washed colour fast cotton and attached to display boards.

The fully restored Union Jack is back with the PEI Regt; the Geneva Cross will be soon. The flags, said Colonel (Ret) Bill Minnis, PEI Regt Museum board of directors chair and regiment honorary colonel, "are vivid reminders of the service of Islanders over Canada's history, and important tokens of remembrance."



SUBMITTED PHOTO

The Union Jack that flew over No. 2 Canadian Stationary Hospital in France during the First World War is on display at The Prince Edward Island Regiment Museum.

Le drapeau de l'Union royale qu'a fait flotter l'hôpital militaire sédentaire canadien nº 2 en France pendant la Première Guerre mondiale, exposé au Musée du Prince Edward Island Regiment.

Des trésors historiques

Par le Lcol Glenn Moriarity

En mai 2009, le Musée du Prince Edward Island Regiment (PEI Regt), à Charlottetown, a reçu, pour la deuxième fois, un drapeau de l'Union royale ayant un riche passé. Pendant la Première Guerre mondiale, celui-ci et une croix de Genève ont flotté au-dessus de l'hôpital militaire sédentaire canadien nº 2, première unité canadienne à se rendre en France après le début de la guerre.

« Le régiment et le musée sont fiers que ces symboles du service et des sacrifices du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard lors de la Première Guerre mondiale fassent partie de leur collection », dit le Lieutenant-colonel Donnie Walsh, commandant du PEI Regt.

En septembre 1914, peu de temps après le début de la guerre, l'hôpital militaire sédentaire canadien nº 2 a été mis sur pied. Le Capitaine James S. Walker, originaire de Charlottetown, en est devenu le quartier-maître. À la fin de septembre, l'unité est partie en direction de l'Europe à bord du navire *Scotian*, puis, au début du mois de novembre, elle s'installait à Le Touquet-Paris-Plage (Le Touquet), dans la région de Pas-de-Calais, dans le Nord de la France.

Après la guerre, le Capt Walker et les 137 membres du personnel de l'hôpital militaire sédentaire canadien nº 2, ainsi que les 20 infirmières militaires au service des unités de l'Armée britannique, seront les seuls Canadiens, parmi les 600 000 personnes ayant combattu pendant la Grande Guerre, à obtenir l'autorisation de porter l'étoile de 1914, médaille de campagne décernée aux membres du personnel britannique et du Commonwealth qui ont servi sur les rives, en France et en Flandre, du 5 août au 22 novembre 1914.

L'hôpital nº 2 a officiellement commencé à accueillir des patients le 27 novembre 1914. Le Capt Walker, quartier-maître de l'unité, a sorti deux drapeaux de son matériel, soit un Union Jack et une croix de Genève, qui ont été hissés pour identifier l'hôpital nº 2 comme une unité hospitalière britannique.

L'hôpital a été en service jusqu'au 1er avril 1919. Le Capt Walker a repris les drapeaux lorsqu'on les a descendus pour la dernière fois, et les a rapportés à Charlottetown, chez lui, plus tard dans l'année.

En 1935, le Major Walker a mis les drapeaux dans un présentoir de bois et les a prêtés au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils sont restés dans la Salle de la Confédération de Province House jusqu'en 1958. On les a alors retirés pour les protéger pendant les rénovations. Or, les drapeaux sont disparus pendant 35 ans environ. Puis, ils ont été remis au cadet du Maj Walker, Clarence Walker, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, qui en a fait don, dans leur présentoir original, au Musée du PEI Regt en 1993.

En 2006, après avoir assisté à une conférence de l'Organisation des musées militaires du Canada au Collège Algonquin d'Ottawa, Greg Gallant, conservateur du musée, a tenté de voir si le programme en muséologie appliquée du collège pouvait contribuer à la conservation des drapeaux. « C'est extrêmement important de préserver notre histoire militaire, affirme M. Gallant. Il y a beaucoup d'objets militaires précieux cachés dans les sous-sols et les greniers qui n'ont pas encore été découverts et qui doivent être conservés avant qu'ils ne soient perdus à jamais. »

Les responsables du programme du collège ont accepté de venir en aide au musée. Meredith Thompson et Michelle Hunter, étudiantes de troisième année du programme de muséologie appliquée, se sont occupées des drapeaux. Elles ont ainsi acquis une expérience directe et réelle et permis au musée de conserver des trésors nationaux, au coût des matériaux du projet seulement.

Les travaux ont pris environ 600 heures. Ils ont compris la consultation d'un restaurateur de textiles, l'analyse des fibres, des tests de solidité de la teinture et la recherche sur les techniques de nettoyage des textiles historiques. Les drapeaux ont ensuite été nettoyés, séchés, aplatis, stabilisés, accrochés à du coton grand-teint prélavé, et montés sur un tableau d'exposition.

Le drapeau de l'Union royale pleinement restauré est de retour au Musée du PEI Regt. La croix de Genève le sera aussi bientôt. « Les drapeaux sont des rappels vivants du service des Prince-Édouardiens au fil de l'histoire du Canada et sont d'importantes marques du souvenir », affirme le Colonel (retraité) Bill Minnis, président du conseil d'administration du Musée du PEI Regt et colonel honoraire du régiment.

Ranger receives honour from Governor General

By Sgt Peter Moon

A veteran Canadian Ranger says receiving one of Canada's most prestigious honours from Governor General Michaëlle Jean was an unforgettable experience.

"It was exciting and also nerve wracking at the same time," said Sgt Albert Sutherland of Constance Lake First Nation, near Hearst, Ont. "But it was an experience I will never forget."

Sergeant Sutherland is one of only a handful of Canadian Rangers appointed a Member of the Order of Military Merit, the military version of the Order of Canada, since it was instituted in 1972.

He was invested at Rideau Hall, official residence of the Governor General in Ottawa.

A Canadian Ranger since 1996, he was cited for his "expert leadership" in guaranteeing the "operational readiness of his Canadian Ranger patrol" and for his work with the Junior Canadian Rangers, a youth program for boyare the Special Service Medal and the Canadian Forces Decoration.

Sergeant Sutherland met the Governor General informally at a reception after the investiture ceremony. "She told me the Rangers are doing a good job in the North and that we should keep up our good work with the Junior Canadian Rangers," he said. "She said we should make sure that we get the kids in our communities involved in the program."

In addition to the medal of the order, he received a large scroll. "I'm getting it framed," he said, "and it's going on the wall at home."

Un Ranger récompensé par la gouverneure générale

Par le Sgt Peter Moon

Un Ranger canadien d'expérience affirme qu'avoir reçu l'une des récompenses les plus prestigieuses du Canada des mains de la gouverneure générale Michaëlle Jean s'est révélé une expérience inoubliable.

« C'était à la fois excitant et angoissant », explique le Sgt Albert Sutherland, de la Première nation Constance Lake à Hearst, en Ontario. « C'est une expérience que je n'oublierai jamais. »

Le Sergent Sutherland fait partie du petit nombre de Rangers canadiens faits membres de l'Ordre du mérite militaire, variante militaire de l'Ordre du Canada, depuis sa fondation en 1972.

La cérémonie a eu lieu à la résidence de la gouverneure générale, à Ottawa.

Ranger canadien depuis 1996, le Sgt Sutherland a été récompensé de son « leadership exceptionnel » en vue d'assurer la « préparation opérationnelle de sa patrouille de Rangers canadiens » et de son travail dans le cadre du programme des apprentis Rangers canadiens, qui est destiné aux jeunes garçons et aux jeunes filles âgés de 12 à 18 ans. Le Sgt Sutherland a déjà reçu des récompenses nationales, comme la Médaille du service spécial et la Décoration des Forces canadiennes.

Le Sgt Sutherland a rencontré la gouverneure générale de façon officieuse lors d'une réception après la cérémonie d'investiture. « Elle m'a dit que les Rangers font du bon travail dans le Nord canadien et que nous devrions poursuivre notre fructueuse collaboration avec les apprentis Rangers canadiens, explique-t-il. Elle a dit qu'il fallait tenter d'encourager les enfants de nos collectivités à s'inscrire au programme. »

En plus de sa médaille, le Sgt Sutherland a reçu un grand parchemin. « Je vais le faire encadrer et je l'afficherai au mur à la maison », explique-t-il.

SGT SERGE GOUIN

Le Sgt Albert Sutherland se tient en compagnie de Michaëlle Jean, gouverneure générale, après avoir été fait membre de l'Ordre du mérite militaire.

Sgt Albert Sutherland meets with Governor General Michaëlle Jean after receiving his appointment as a Member of the Order of Military Merit.

Militaires et cadets s'entraînent ensemble

Un avion se pose sur une piste dans le Nord du Manitoba au milieu de la nuit. Des soldats en débarquent et bivouaquent, prêts à affronter une nuit de froid subarctique. Ainsi s'amorce l'exercice WHITE SNAKE.

L'exercice, qui s'est déroulé du 12 au 15 février, a permis à la 17e Ambulance de campagne (17 Amb C) de Winnipeg de peaufiner ses stratégies d'intervention arctique, sa capacité de guerre hivernale et ses techniques de survie, tout en mettant à l'épreuve ses techniques médicales dans un environnement très froid.

« Il est important pour nous, en tant qu'unité médicale locale, d'améliorer ces compétences, affirme le Major Dan Ayotte, commandant de la 17 Amb C. Nous soutenons le Groupe tactique d'infanterie de Winnipeg, qui a été chargé de constituer une compagnie d'intervention arctique. »

Un deuxième objectif important de l'unité consistait à travailler avec son unité de cadets affiliée, le 38e Corps de Cadets royaux de l'Armée canadienne (CCadRAC), profitant de l'occasion pour interagir avec elle, pour lui donner un vrai aperçu des FC et pour lui montrer qu'elle occupe une place importante au sein de la famille régimentaire.

Les cadets de Cross Lake sont arrivés sur les lieux le 12 février afin de recevoir leur équipement en vue de la fin de semaine. Après avoir passé la nuit sous la tente, ils se sont levés de bonne heure pour aller faire une marche. Pendant ce temps, les soldats de la 17 Amb C, exécutant une mission de reconnaissance, sillonnaient la forêt dense en raquette, tout en portant des tentes à dix personnes, leur sac à dos et leur équipement de combat complet. Quand ils sont rentrés à la base, en fin d'après-midi, les cadets construisaient des abris contre la neige en déposant du foin dans le fond de ceux-ci, en prévision d'une bonne nuit de sommeil. Samedi soir, les militaires ont monté une tente de soutien médical d'unité et effectué plusieurs scénarios d'urgence médicale réalistes au cours de la nuit.

Dimanche, 16 équipes composées de soldats et de cadets ont pris part à une course de compétences de deux heures. Les diverses stations de l'épreuve ont permis d'évaluer la capacité des participants de faire du feu, de poser des pièges, de s'orienter à l'aide d'une boussole, de couper des billes au moyen de scies à bûche suédoises, d'utiliser un arc et des flèches et d'improviser du matériel médical de campagne. La journée s'est terminée par un feu d'artifice.

Soldiers, cadets train together

A plane lands at an airfield in Northern Manitoba in the middle of the night. Troops unload, set up a bivouac site and settle down for a night of sub-arctic temperatures. Exercise WHITE SNAKE is underway.

17 Field Ambulance Winnipeg's February 12–15 exercise supported and developed arctic response tactics, winter warfare and survivor skills, and practised medical techniques in a sub-zero environment.

"As the local medical unit, it is important for us to develop these skills," said 17 Fd Amb CO Major Dan Ayotte. "We support the Winnipeg Infantry Tactical Group, who have been tasked to provide an Arctic Response Company."

A second important goal for the unit was to work with its affiliated cadet unit, 38 Royal Canadian Army Cadet Corp (RCACC), using the opportunity to interact with them, give them a real taste of the CF and show them that they occupy an important place in the regimental family.

The Cross Lake cadets arrived at the base site February 12 to receive their kit for the weekend. After a night under canvas, they set out on an early-morning march. At the same time, members of 17 Fd Amb were on a reconnaissance mission, navigating on snowshoes through dense forest, with ten-man tents, rucks, and full fighting order. When they arrived at base in the late afternoon, the cadets were preparing snow shelters and lining them with hay for their night's sleep. For the troops, Saturday evening consisted of constructing a working Unit Medical Support (UMS) tent and conducting a number of realistic medical emergency scenarios throughout the night.

Sunday saw 16 teams comprising soldiers and cadets participating in an activity/skill-testing competition. Stations were set up over the two-hour course that tested competitors' abilities in building fires, setting snares, navigating using compasses, cutting logs with Swede saws, using bows and arrows, and field medical supply improvisation. The day ended with a fireworks display.